

# Les premières présences roumaines à Montréal (fin du XIX<sup>ème</sup>-début du XX<sup>e</sup> siècle)

Daniel Florin Predoiu

**Keywords:** *Romanian & Jewish Emigration / Immigration; Bukovina; Montreal; Canada*

Reconstituer l'histoire des débuts de la communauté roumaine montréalaise représente un véritable défi pour le chercheur, confronté aujourd'hui à la fois au manque presque total d'informations sur le sujet – peu abordé jusqu'à présent – et à une certaine indifférence de la part des membres de la communauté par rapport à toute tentative sérieuse de recherche dans une telle direction. Pourtant, le thème ne devrait pas être sans intérêt, ni pour l'historiographie roumaine, ni pour les études ethniques canadiennes, traitant de l'établissement de la première vague d'immigrants est-européens au Québec et au Canada, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## Quelques données statistiques

Il existe peu de données quantitatives sur les premiers Roumains montréalais. Bien que leur immigration commence timidement dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle, **le premier recensement canadien qui en fait mention est celui de 1901**<sup>1</sup>, qui dénombre 790 *personnes nées en Roumanie* et vivant alors au Québec<sup>2</sup>, sur un total de 1.066 personnes nées en Roumanie et vivant dans l'ensemble du Canada (74% du total)<sup>3</sup>. Ceci nous permet d'affirmer que plus de deux tiers des immigrants en provenance du Royaume de Roumanie et arrivés au Canada autour de 1900 habitaient au Québec lors du recensement de 1901. Parmi ceux-ci, un nombre de 594 individus étaient de "nationalité" roumaine<sup>4</sup>, c'est-à-dire – selon l'usage qu'on donnait au Canada au concept de "nationalité" à l'époque<sup>5</sup> – devaient encore allégeance au Royaume de Roumanie, le reste d'entre eux étant déjà naturalisés Canadiens<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Malheureusement, le recensement de 1891 n'a pas pris en compte l'origine ethnique des répondants.

<sup>2</sup> Cf. le tableau *Lieu de naissance de la population par provinces*, dans *Quatrième recensement du Canada, 1901, I: Population*, Ottawa 1902, p. 417.

<sup>3</sup> *Idem*.

<sup>4</sup> Cf. le tableau *Nationalités*, dans *Quatrième recensement du Canada*, p. 411.

<sup>5</sup> Selon le commissaire spécial du recensement de 1901, Archibald Blue, "le mot *nationalité* signifie le pays auquel une personne doit allégeance" (cf. *Quatrième recensement du Canada*, p. XXIV).

<sup>6</sup> Car, selon le même commissaire, "toute personne dont la demeure est au Canada, ayant des droits de citoyenneté, soit par naissance ou naturalisation, appartient à la nationalité canadienne, quel que soit son origine et son lieu de naissance" (*Quatrième recensement du Canada*, p. XXIV).

Les chiffres mentionnés plus haut, apparemment exactes<sup>7</sup>, demandent néanmoins beaucoup de précaution de la part de l'historien pour au moins deux raisons: elles ne font pas référence à l'origine ethnique des répondants et elles n'incluent pas nécessairement tous les immigrants roumains arrivés au Canada à l'époque. Ces deux aspects, très importants pour la démographie de la communauté roumaine montréalaise d'avant 1918, demandent d'être discutés ici plus en détail.

Pour ce qui est de l'origine ethnique, soulignons tout d'abord la définition donnée par les auteurs du recensement canadien de 1901 à cette notion, c'est-à-dire "mot qui signifie la race ou la tribu à laquelle une personne appartient ou dont elle descend"<sup>8</sup>. Dans cette perspective, le volume II du recensement de 1901, publié par le gouvernement d'Ottawa en 1902 et qui est la source officielle pour le décompte de la population canadienne du début du XX<sup>e</sup> siècle, ne mentionne pas les Roumains en tant que population d'origine ethnique spécifique, ceux-ci y étant enregistrés sous la rubrique "origines diverses"<sup>9</sup>. Ce qui est pourtant intéressant c'est que – à la même époque – l'*Annuaire statistique du Québec* et l'*Annuaire statistique du Canada*, publient successivement, pendant plusieurs années, des extraits plus détaillés du même recensement canadien de 1901 concernant tout particulièrement la Belle Province et là, les Roumains apparaissent enfin – curieusement, eux et les Bulgares sont comptés ensemble<sup>10</sup> – sous la rubrique "origine ethnique". On en dénombre ainsi 151 **personnes d'origine ethnique Roumaine** et Bulgare vivant au Québec<sup>11</sup> en 1901, sur un total de 354 personnes d'origine ethnique Roumaine et Bulgare vivant dans l'ensemble du Canada (43% du total)<sup>12</sup>.

La deuxième raison pour laquelle le nombre des Roumains recensé en 1901 – tout comme en 1911, d'ailleurs – ne reflète pas nécessairement leur nombre réel tient au fait qu'une bonne partie des Roumains arrivés au Canada avant 1918 se déclarent encore à l'époque<sup>13</sup> – et sont donc identifiés en tant que tels par les autorités canadiennes d'immigration – comme des sujets autrichiens ou "bucoviniens". C'est la raison pour laquelle certains d'entre eux doivent être "recherchés" dans les deux recensements, de 1901 et 1911, soit sous la rubrique "Ethniques nés en Autriche-

---

<sup>7</sup> Parce que se référant surtout aux Roumains nés au Royaume de Roumanie et non pas aux Roumains de l'Autriche-Hongrie, qui allaient choisir par milliers à traverser l'Océan au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>8</sup> Archibald Blue, dans *Quatrième recensement du Canada*, p. XXIV.

<sup>9</sup> Cf. le tableau *Population par origines*, dans *Quatrième recensement du Canada*, p. 284-285.

<sup>10</sup> Il est difficile d'expliquer pourquoi les Roumains sont inscrits dans les tableaux publiés dans les deux *Annuaire statistiques* à côté des Bulgares, avec lesquels ils n'ont rien en commun, à part leur voisinage géographique. L'explication la plus proche de la réalité tient probablement à la mise en page des résultats du recensement canadien de 1901, leur petit nombre ne justifiant pas, aux yeux des éditeurs, deux rubriques différentes pour les deux ethnies.

<sup>11</sup> Voir le tableau *La population du Québec suivant l'origine aux divers recensements*, dans *Annuaire statistique de Québec, 1914*, Québec 1914, p. 67.

<sup>12</sup> Cf. tableau *Origines de la population du Canada en 1901 et 1911, son augmentation dans ces dix années et les proportions pour cent de la population*, dans *Annuaire du Canada 1912*, Ottawa 1914, p. 23.

<sup>13</sup> Étant donné leurs régions d'origine – la Bucovine et la Transylvanie – des provinces majoritairement roumaines, soumises jusqu'à la Première Guerre mondiale à l'Autriche-Hongrie.

Hongrie”<sup>14</sup>, indiquant leur pays de naissance, soit sous celle, indiquant leur région d’origine, d’“Ethniques Bucoviniens”<sup>15</sup>. Cela nous fait croire que le nombre total des Roumains vivant au Québec, et donc à Montréal, au début du siècle, était plus grand en réalité<sup>16</sup> que celui mentionné par les statistiques officielles canadiennes dont nous disposons aujourd’hui<sup>17</sup>.

Ce nombre connaît une relative croissance jusqu’à la Première Guerre mondiale et cela grâce à deux facteurs: à **la natalité** de la population communautaire (phénomène sur lequel nous n’avons pas des données précises, donc impossible à mesurer) et à **l’immigration** (le principal facteur de croissance démographique pour la jeune communauté roumaine montréalaise jusque dans l’entre-deux-guerres).

Bien que nous ne disposions pas de chiffres annuels exacts pour les Roumains immigrés dans la région de Montréal de 1901 à 1914, nous connaissons – grâce à *l’Annuaire statistique du Canada* sur 1913, publié par le gouvernement fédéral en 1914<sup>18</sup> – le nombre de personnes de “nationalité”<sup>19</sup> Roumaine et “Bucovinienne”<sup>20</sup>

---

<sup>14</sup> Au Québec, le nombre de ceux-ci a été, par exemple, de 701 en 1901 sur un total de 28.407 personnes nées en Autriche-Hongrie, dans l’ensemble du Canada (cf. *Quatrième recensement du Canada*, p. 417). Bien que les recenseurs de 1901 se donnent la peine de mentionner que la population provenant de l’Autriche-Hongrie est très hétérogène, comprenant “les Bohémiens, Galiciens, Polonais et Slaves” (cf. *Ibidem*, p. 284-285), ils “oublient” les Bucoviniens, habitants de l’une des 18 provinces de l’Empire Austro-Hongrois.

<sup>15</sup> Avant la Première Guerre mondiale, un seul recensement – celui de 1911 – a enregistré le nombre des “Bucoviniens” (personnes nées en Bucovine). Celui-ci était à l’époque de 9.960 personnes dans l’ensemble du Canada, soit 0,14% de la population canadienne. En 1901 les Bucoviniens étaient encore compris sous le terme générique de “Autrichiens” (cf. le tableau *Origines de la population en 1901 et 1911...*, dans *Annuaire du Canada 1912*, p. 23).

<sup>16</sup> Voir dans ce sens l’affirmation de James S. Woodsworth, qui, en 1909, estimait la population de Montréal de la manière suivante: “An estimate of this foreign population of Montreal gives us the following: Jews, 40,000 to 45,000; Italians, 8,000 to 10,000; Chinese, 1,000; Syrians, 800 to 1,000; with a considerable number of Greeks and Roumanians and a sprinkling of almost all other nationalities” (cf. James S. Woodsworth, *Strangers within our gates or coming Canadians*, Toronto 1909, p. 258).

<sup>17</sup> Ce qui est sûr c’est que les recensements canadiens d’avant les années 1940-1950 doivent être traités avec beaucoup de précaution par l’historien, vu l’époque de leur réalisation. C’est pourquoi Charles H. Young écrivait déjà en 1931, en parlant du nombre des Ukrainiens établis dans les Prairies au début du XX<sup>e</sup> siècle: “There are no reliable statistics as to the number of Ukrainians in Western Canada. The confusion in nomenclature, the faulty official classification and the incompetence of the census enumerators combine to leave us very much in the dark” (cf. C. H. Young, *The Ukrainian Canadians. A study in assimilation*, Toronto 1931, p. 11).

<sup>18</sup> Cf. le tableau *Arrivés aux ports intérieurs et océaniques du Canada pendant les années fiscales 1901-1914*, publié dans *Annuaire du Canada 1913*, Ottawa 1914, p. 108-109.

<sup>19</sup> Nous rappelons que le concept de “nationalité” fait référence à l’époque au pays envers lequel la personne devait allégeance (ou ce qu’on appelle aujourd’hui la “citoyenneté”) et non à l’origine ethnique de la personne recensée.

<sup>20</sup> Pour ce qui est de la “nationalité Bucovinienne”, telle qu’entendue par les recenseurs canadiens du début du XX<sup>e</sup> siècle, il faut mentionner qu’elle fait référence aux personnes nées en Bucovine (l’une des provinces de l’Empire Austro-Hongrois, de population majoritairement roumaine, mai comprenant aussi diverses minorités ethniques, dont les plus importantes étaient les Juifs, les Allemands et surtout les Ruthènes/Ukrainiens), c’est-à-dire à toutes les ethnies habitant la Bucovine

arrivées aux ports intérieurs et océaniques du Canada durant la même période. Ce nombre évolue en quelque sorte de manière fluctuante, tel que montré dans le tableau I:

Année d'arrivée / Nationalité	1901	1902	1903	1904	1905	1906	1907
Roumaine	152	551	438	619	270	396	431
Bucovinienne	---	---	1.759	1.578	1.123	1.355	229

Année d'arrivée / Nationalité	1908	1909	1910	1911	1912	1913	1914
Roumaine	949	278	293	511	793	1.116	1.504
Bucovinienne	2.145	1.546	725	700	328	687	1.549

Tableau I: Nombre des Roumains arrivés aux ports intérieurs et océaniques du Canada entre 1901 et 1914

Vu que les trois ports principaux par lesquels les Roumains – tous comme les autres Est-européens, d'ailleurs – pénétraient au Canada au début du XX<sup>e</sup> siècle étaient les trois ports océaniques situés sur la côte Atlantique (la ville de Québec, celle de Halifax en Nouvelle-Écosse et celle de Saint John, en Terre-Neuve), Montréal représentait incontestablement pour tous ces gens sinon une destination finale, au moins leur principal lieu de passage vers l'Ouest canadien. Il est certain donc qu'une partie d'entre eux y ont élu domicile, sans qu'on puisse aujourd'hui en préciser le nombre exact.

De meilleurs renseignements sur la problématique qui nous intéresse ici nous sont fournis par le **recensement canadien de 1911**. Mieux structuré et comprenant plus de rubriques que celui réalisé dix ans auparavant, celui-ci nous fait part tout d'abord d'une importante croissance numérique quant aux *personnes nées en*

---

de l'époque, les Roumains y compris. D'où une certaine circonspection que l'historien se doit d'afficher envers de tels chiffres.

**Roumanie**<sup>21</sup> et établies au Québec avant cette date. Le nombre de celles-ci s'élève à l'époque à 3.697 personnes, sur un total de 7.991 personnes nées en Roumanie et vivant dans l'ensemble du Canada (46% du total)<sup>22</sup>. Pourtant, la plus intéressante conclusion qui se dégage de ces chiffres c'est que – comparativement à 1901 – l'immigration roumaine en sol canadien s'est diversifiée, de sorte que le Québec ne représente plus la province de destination par excellence des personnes nées en Roumanie et immigrées au Canada (seulement 46% de ces dernières habitant au Québec en 1911, par rapport à 74% en 1901), celles-ci choisissant de plus en plus d'autres provinces pour s'y établir (les Prairies, surtout).

Sur les 3.697 personnes nées en Roumanie et vivant au Québec au recensement de 1911 on comptait 1.927 hommes (dont 978 hommes déjà naturalisés canadiens et 949 étrangers) et 1.770 femmes (dont 1.009 femmes déjà naturalisées et 761 étrangères)<sup>23</sup>. Pour ce qui est du nombre des personnes nées en Roumanie et habitant précisément la ville de Montréal en 1911, celui-ci était de 3.405 individus, dont 1.727 hommes et 1.678 femmes. Parmi les 1.727 hommes, 1.193 étaient des hommes âgés de plus de 21 ans, dont 641 déjà naturalisés canadiens et 552 étrangers<sup>24</sup>.

Comme nous l'avons déjà souligné, le concept de personne "née en Roumanie" fait référence exclusivement, lors des recensements canadiens de 1901 et 1911, aux personnes nées sur le territoire du Royaume de Roumanie, peu importe leur origine ethnique<sup>25</sup>, et n'inclut donc pas – pour des raisons objectifs – les Roumains nés en Transylvanie et en Bucovine, des provinces appartenant à l'époque à l'Autriche-Hongrie. Si les enquêteurs du recensement de 1901 avaient choisi d'inscrire ces deux dernières catégories de Roumains sous la rubrique générale "personnes nées en Autriche-Hongrie", ce sera un peu différent dans le cas du recensement de 1911. Ainsi, vu le grand nombre des personnes originaires de Bucovine et immigrées au Canada durant la première décennie du XX<sup>e</sup> siècle, les recenseurs de 1911 ont choisi de créer une rubrique spéciale pour les **personnes nées en Bucovine**, toutes origines confondues<sup>26</sup>. Ce qui fait que nous ne pouvons pas connaître le nombre exact des personnes nées en Transylvanie et immigrées au Canada à l'époque – celles-ci étant

---

<sup>21</sup> Cette fois-ci, les recenseurs utilisent les concepts de "lieu de naissance et citoyenneté" (qui remplace celui de "nationalité", utilisé en 1901), respectivement d'"origine" (cf. *Cinquième recensement du Canada 1911, II: Religions, origines, lieux de naissance, citoyenneté, instruction et infirmités, par provinces, districts et sous-districts*, Ottawa 1913, p. 1).

<sup>22</sup> Cf. le tableau *Répartition de la population d'origine étrangère classifiée d'après le pays de naissance et par province, 1911*, publié dans le *Rapport spécial de la population née à l'étranger. Relevé des registres du cinquième recensement du Canada, juin 1911*, Ottawa 1915, p. 14-15.

<sup>23</sup> Cf. le tableau *Population d'origine étrangère dans la province de Québec, en 1911, classifiée d'après le pays d'origine*, dans *Annuaire statistique du Québec, 1917*, Québec 1917, p. 68.

<sup>24</sup> Ces derniers chiffres, faisant référence aux personnes nées en Roumanie et habitant la ville de Montréal, incluent aussi les Bulgares (cf. les tableaux *Lieu de naissance de la population des cités et villes de 7.000 et plus*, publié dans *Cinquième recensement du Canada*, p. 426 et *Nombre des hommes de 21 ans, d'origine étrangère, établis en 1911 dans les villes de 15.000 habitants ou plus et classifiés d'après leur citoyenneté et leur pays de naissance*, publié dans *Rapport spécial*, p. 42.

<sup>25</sup> Des Roumains d'origine juive surtout.

<sup>26</sup> C'est-à-dire principalement pour les Roumains et les Ruthènes, mais aussi pour les Polonais, les Allemands, les Juifs, etc.

inscrites dans le recensement de 1911 sous la même rubrique qu'en 1901, de "personnes nées en Autriche-Hongrie"<sup>27</sup> – mais que nous pouvons savoir le nombre précis des personnes nées en Bucovine (toutes origines ethniques confondues) et ayant opté pour l'aventure canadienne avant 1911.

Ce nombre s'élevait en 1911 à 10.280 personnes, dont 6.164 hommes et 4.116 femmes<sup>28</sup>, habitant pour la plupart les Prairies, la province de Québec accueillant seulement 92 de ces personnes, dont 67 hommes et 25 femmes<sup>29</sup>. La ville de Montréal accueillait, quant à elle, selon le même recensement de 1911, seulement 87 personnes nées en Bucovine – dont 63 hommes et 24 femmes – sur un total de 470.480 personnes<sup>30</sup>, ce qui représente moins de 1% de la population totale de la métropole montréalaise de l'époque.

Tout comme dans le cas du recensement de 1901, le recensement canadien de 1911 fait la différence, très importante, entre le pays de naissance de l'individu recensé et l'origine ethnique de celui-ci, définie comme "retracée par le père"<sup>31</sup>. Dans cette perspective, on compte 5.875 *personnes d'origine roumaine* au Canada en 1911<sup>32</sup> – dont 4.334 hommes et 1.541 femmes<sup>33</sup> – pour 7.991 personnes nées en Roumanie et vivant au Canada à la même époque. Similairement, les 618 personnes d'origine roumaine vivant au Québec en 1911<sup>34</sup> – dont 542 hommes et 76 femmes<sup>35</sup> – ne représentent que 1/6 de 3.697 personnes nées en Roumanie et vivant dans la Belle Province lorsque le recensement a été réalisé. Pour ce qui est de la ville de Montréal plus spécifiquement, cet écart est encore plus grand, de sorte qu'en 1911 on y comptait seulement 253 personnes d'origine roumaine et bulgare<sup>36</sup> pour 3.405 personnes nées aux Royaumes de Roumanie et de Bulgarie et vivant dans la même métropole à l'époque.

Il nous reste à discuter le cas des "Bucoviniens", un de plus intéressants, vu que les recenseurs de 1911 font référence à ceux-ci non seulement en tant qu'individus "nés en Bucovine", ce qui est parfaitement correct, mais aussi – étrangement<sup>37</sup> – en

---

<sup>27</sup> Au Québec, le nombre de celles-ci a été (toutes origines confondues), de 3.860 en 1911 sur un total de 121.430 personnes nées en Autriche-Hongrie, dans l'ensemble du Canada (cf. le tableau *Répartition de la population d'origine étrangère classifiée d'après le pays de naissance et par province, 1911*, dans *Rapport spécial*, p. 14).

<sup>28</sup> Cf. le tableau *Lieu de naissance de la population par provinces*, dans *Cinquième recensement du Canada*, p. 440.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. 442.

<sup>30</sup> Cf. le tableau *Lieu de naissance de la population des cités et villes de 7.000 et plus*, dans *Ibidem*, p. 426.

<sup>31</sup> Cf. *Ibidem*, p. V.

<sup>32</sup> Roumaine et bulgare (cf. le tableau *Origine de la population par districts*, dans *Ibidem*, p. 340).

<sup>33</sup> Cf. le tableau *Population par origines, hommes et femmes, par provinces*, dans *Ibidem*, p. 369.

<sup>34</sup> Roumaine et bulgare (cf. le tableau *Origine de la population par districts*, dans *Ibidem*, p. 340).

<sup>35</sup> Cf. le tableau *Population par origines, hommes et femmes, par provinces*, dans *Ibidem*, p. 369.

<sup>36</sup> Cf. le tableau *Origines pour les principales cités, 1911*, dans *Ibidem*, p. 372.

<sup>37</sup> Bien que l'ordre des organisateurs du recensement semble avoir été très clair à cet égard (« Pour les personnes nées dans le Royaume-Uni de l'Autriche-Hongrie, le recenseur doit prendre soin de donner les noms des provinces de naissance, savoir Autriche, Bohême, Hongrie, Galicie, etc. », cf. *Cinquième recensement...ed. cit.*, p. V), les recenseurs ne semblent pas avoir compris – probablement, par ignorance – que la Bucovine, en tant que l'une des 18 provinces de l'Autriche-

tant que *personnes d'origine Bucovinienne* (!). Comme il n'a jamais été question – pour aucun des pays qui a administré ce territoire tout au long de l'histoire, tout comme pour aucun anthropologue sérieux – d'une "ethnie bucovinienne", il est difficile de comprendre en quoi, selon les autorités canadiennes de 1911, les 9.960 personnes d'"origine bucovinienne"<sup>38</sup> et habitant le Canada à l'époque du recensement, étaient différentes de 10.280 personnes nées en Bucovine et vivant au Canada à la même époque. Ou pourquoi on comptait 120 personnes d'"origine bucovinienne" au Québec<sup>39</sup> et seulement 92 personnes nées en Bucovine dans la même province? Ou pourquoi encore y avait-il à Montréal en 1911, 87 personnes nées en Bucovine mais seulement 37 personnes d'"origine bucovinienne"<sup>40</sup>? Qu'est-ce que d'"origine bucovinienne" signifie dans ce contexte? S'agit-il, en fait, des Roumains bucoviniens – tel que nous sommes enclins à le croire – et qui, étant donné leur ancienneté et leur majorité numérique en Bucovine, se déclarent d'origine "bucovinienne" ou s'agit-il d'une erreur flagrante des recenseurs canadiens, incapables de comprendre le contexte sociopolitique austro-hongrois/ bucovinien de l'époque? Difficile de répondre à une telle question, en nous basant seulement sur les données officielles canadiennes dont nous disposons aujourd'hui, données que nous avons essayées de résumer – pour une meilleure compréhension de la problématique discutée ici – dans les deux tableaux II et III:

Sources statistiques utilisées	Les recensements canadiens de 1901 / 1911		
	<i>au Canada</i>	<i>dans la province de Québec</i>	<i>à Montréal</i>
<b>Personnes habitant...</b>			
<b>Personnes...</b>			
<i>nées au Royaume de Roumanie (la Bulgarie confondue, dans le cas de Montréal)</i>	1.066 / 7.991	790 / 3.679	--- / 3.405
<i>d'origine roumaine (mais comprenant aussi celles d'origine bulgare)</i>	354 / 5.875	151 / 618	--- / 253
<i>nées en Bucovine</i>	--- / 10.280	--- / 92	--- / 87
<i>originaires de Bucovine</i>	--- / 9.960	--- / 120	--- / 37

Tableau II: Les Roumains au Canada, au Québec et à Montréal en 1901 et 1911

Hongrie, était habitée par plusieurs populations, d'origines ethniques différentes et non pas par une seule ethnie, « bucovinienne ».

<sup>38</sup> Dont 5.514 hommes et 4.446 femmes (cf. le tableau « Population par origines, hommes et femmes, par provinces, dans *Cinquième recensement...ed. cit.*, p. 369).

<sup>39</sup> Dont 103 hommes et 17 femmes (cf. le tableau « Population par origines, hommes et femmes, par provinces », dans *Cinquième recensement...ed. cit.*, p. 369).

<sup>40</sup> Cf. le tableau « Origine de la population pour les principales cités, 1911 », dans *Cinquième recensement...ed. cit.*, p. 372.

Source statistique utilisée	Le recensement canadien de 1911					
Personnes habitant...	au Canada		dans la province de Québec		à Montréal	
Personnes...						
<i>nées au Royaume de Roumanie (la Bulgarie confondue, dans le cas de Montréal)</i>	7.991 dont		3.697 dont		3.405 dont	
	4.522 hommes	3.469 femmes	1.927 hommes	1.770 femmes	1.727 hommes	1.678 femmes
<i>d'origine roumaine (mais comprenant aussi celles d'origine bulgare)</i>	5.875 dont		618 dont		253 dont	
	4.334 hommes	1.541 femmes	542 hommes	76 femmes	S / O	S / O
<i>nées en Bucovine</i>	10.280 dont		92 dont		87 dont	
	6.164 hommes	4.116 femmes	67 hommes	25 femmes	63 hommes	24 femmes
<i>originaires de Bucovine</i>	9.960 dont		120 dont		37 dont	
	5.514 hommes	4.446 femmes	103 hommes	17 femmes	S / O	S / O

Tableau III: Les Roumains au Canada, au Québec et à Montréal en 1911

Comment interpréter finalement tous ces chiffres? Peut-être en soulignant d'abord et avant tout leur incapacité de fournir – à eux seuls – un tableau statistique précis de la communauté roumaine montréalaise du début du XX<sup>e</sup> siècle. Deux éléments supplémentaires nous aident cependant à mieux estimer le nombre des personnes d'origine roumaine, membres de cette communauté, pour la période d'avant la Première Guerre mondiale.

Le premier de ces éléments est représenté par les résultats du recensement canadien de 1921, celui qui enregistre pour la première fois – suite à la disparition de l'Autriche-Hongrie et à l'union de la Bucovine et de la Transylvanie à la Roumanie, à l'automne/hiver 1918<sup>41</sup> – la plupart des Roumains établis dans la province de Québec, selon leur vraie origine ethnique. Cette fois-ci, leur nombre s'élève à 1.371

<sup>41</sup> La Bucovine a déclaré son union à la Roumanie le 15/28 novembre 1918, tandis que la Transylvanie a proclamé son union au Royaume de Roumanie le 18 novembre/1<sup>er</sup> décembre 1918.

personnes<sup>42</sup>, dont 824 hommes et 547 femmes<sup>43</sup>. La majorité d'entre eux – c'est-à-dire 1.026 personnes – habitent Montréal<sup>44</sup>, le reste vivant soit dans les autres villes de la province (1 personne à Québec, 5 à Verdun et 5 à Hull, par exemple<sup>45</sup>), soit dans les régions rurales du Québec.

Source statistique utilisée	Le recensement canadien de 1921					
Personnes habitant... Personnes...	au Canada		dans la province de Québec		à Montréal	
	<i>d'origine Roumaine</i>	13.470 dont		1.371 dont		1.026 dont
7.866 hommes		5.604 femmes	824 hommes	547 femmes	S / O	S / O

Tableau IV

Le deuxième élément auquel nous pourrions faire appel pour mieux estimer le total des Roumains montréalais d'avant la Grande Guerre, est représenté par le nombre des personnes nées en Roumanie et en Bucovine et arrivées dans les ports océaniques et intérieurs du Canada durant les années 1915-1920 et dont la situation se présente telle que montrée dans le tableau V<sup>46</sup>:

Année d'arrivée / Nationalité	1915	1916	1917	1918	1919	1920
<i>Roumaine</i>	361	4	4	---	---	21
<i>Bucovinienne</i>	72	---	---	---	---	---

Tableau V

<sup>42</sup> Vers le même chiffre – de plus d'un milliers de personnes d'origine roumaine habitant au Québec après la Première Guerre mondiale – penche Serban Drutz, qui dans son livre consacré aux Roumains de l'Amérique publié en 1922 à Chicago écrit: "Dans la province de l'Ontario il y a plus de 1.500 Roumains et Ruthènes, venus pour la plupart du nord de la Bucovine... Dans la province du Québec le nombre des Roumains approche celui de l'Ontario." (cf. Serban Drutz, *Românii din America*, Chicago 1922, p. 25).

<sup>43</sup> Sur un total de 13.470 personnes d'origine roumaine vivant dans l'ensemble du Canada, ce qui signifie que les personnes d'origine roumaine vivant en 1921 à Montréal, au Québec, représentaient environ 10% par rapport à toutes les personnes d'origine roumaine vivant au Canada (cf. le tableau *Origines de la population au Canada et dans la province de Québec, en 1921*, dans *Annuaire statistique de Québec, 1923*, Québec 1923, p. 30).

<sup>44</sup> Cf. le tableau *Origine raciale de la population de neuf cités de 60.000 âmes et plus, au recensement de 1921*, dans *Annuaire du Canada 1922-1923*, Ottawa 1924, p. 170.

<sup>45</sup> Cf. le tableau *Population recensée suivant l'origine dans les cités de la province de Québec dont la population dépassait 20.000 habitants en 1921*, dans *Annuaire statistique du Québec, 1924*, Québec 1924, p. 51.

<sup>46</sup> Cf. le tableau *Arrivés aux ports intérieurs et océaniques du Canada pendant les exercices 1914-1920*, dans *Annuaire du Canada 1920*, Ottawa 1922, p. 124.

Les deux éléments mis en évidence plus haut – c'est-à-dire le nombre des personnes d'origine roumaine habitant Montréal en 1921 et le nombre annuel, peu significatif, des personnes nées en Roumanie et entrées au Canada à l'époque de la Première Guerre mondiale (1915-1920) – corroborés aux autres données déjà mentionnées, nous permettent de dégager plusieurs conclusions par rapport à la situation démographique de la communauté roumaine montréalaise d'avant 1914. Essayons donc de résumer:

1. Étant donné les sources accessibles présentement, il nous est impossible de savoir le nombre précis des personnes d'origine roumaine établies à Montréal entre 1900 et 1914<sup>47</sup>.

2. Les sources dont on dispose actuellement – plus précisément les recensements de 1901 et 1911 – nous donnent seulement des chiffres approximatifs pour les personnes d'origine ethnique roumaine habitant au Québec (Montréal y compris) à l'époque, le nombre total de ces personnes y étant cumulé et enregistré ensemble avec le nombre des personnes d'origine bulgare: 151 Roumains et Bulgares en 1901, respectivement 618 en 1911.

3. Bien qu'imprécises, les deux chiffres indiquent un accroissement évident de la population d'origine ethnique roumaine vivant dans la province de Québec avant 1914.

4. Si à tout cela on ajoute le nombre des personnes d'origine roumaine nées en territoire étranger – plus particulièrement en Autriche-Hongrie, mais aussi en Bessarabie, alors sous la domination russe – et qui déclarent à leur arrivée en sol canadien plutôt leur citoyenneté que leur origine ethnique, on réalise aisément que la communauté roumaine montréalaise comptait à l'époque un nombre relativement plus grand de personnes d'origine roumaine que les statistiques officielles canadiennes ne nous laissent savoir.

5. Il est vrai que nous ne connaissons pas le nombre précis des personnes d'origine ethnique roumaine vivant à Montréal avant la Première Guerre mondiale, mais il est tout aussi vrai que nous connaissons leur nombre pour la période immédiate succédant la Grande Guerre: ils en sont 1.076 en 1921.

6. Comme nous savons – statistiques et faits historiques à l'appui – que l'immigration canadienne en provenance des territoires habités par les Roumains (la Roumanie et l'Autriche-Hongrie) ait atteint son apogée juste avant la Grande Guerre, pour cesser presque totalement durant les années 1915-1920<sup>48</sup>, il nous est possible d'affirmer que le nombre des personnes d'origine roumaine habitant à Montréal en 1914 ne pouvait pas être de beaucoup inférieur à celui enregistré par le recensement canadien de 1921. C'est pourquoi ***nous estimons que la communauté roumaine montréalaise devait compter autour de 850-900 personnes à la veille de la Première Guerre mondiale.***

---

<sup>47</sup> Cette affirmation est valable aussi pour les personnes nées en Roumanie (peu importe leur origine ethnique) et arrivées au Québec durant la même période.

<sup>48</sup> À cause de l'entrée de deux pays dans la guerre (en 1914, dans le cas de l'Autriche-Hongrie, respectivement en 1916, la Roumanie) et puis à cause du déroulement de la guerre sur le front de l'Est.

### **Régions d'origine versus origines ethniques**

Nous avons insisté, à plusieurs reprises, sur les définitions données par les réalisateurs des recensements canadiens de 1901 et 1911 aux deux notions de “nationalité”<sup>49</sup> et “origine ethnique”, applicables à tous ceux installés au Canada à l'époque. Cela, pour souligner l'idée – très importante dans le contexte qui nous intéresse – qu'une personne née sur le territoire du Royaume de Roumanie de l'époque<sup>50</sup> était de “nationalité” roumaine, mais pas nécessairement d'origine ethnique roumaine; similairement, qu'une personne née dans les parties orientales de l'Autriche-Hongrie (la Bucovine et la Transylvanie) pouvait être juridiquement de “nationalité” autrichienne, tout en étant d'origine ethnique roumaine.

Ces deux aspects sont essentiels pour la compréhension du phénomène migratoire roumain à Montréal d'avant 1914. Ils rendent compte tout d'abord du fait que le concept de “Roumain” pouvait renvoyer à l'époque à deux réalités différentes: au pays de naissance (la Roumanie, dont les citoyens étaient juridiquement des Roumains, sans être pour autant tous d'origine ethnique roumaine) ou à l'origine ethnique de l'individu, peu importe le pays de naissance de celui-ci. Par conséquent, ils expriment l'idée qu'il pouvait y avoir plusieurs pays/régions géographiques est-européennes d'où les Roumains montréalais de l'époque pouvaient être originaires.

Deux sont principalement les pays d'origine des premiers Roumains montréalais: la Roumanie et l'Autriche-Hongrie, de sorte qu'on pourrait parler de deux études de cas liés aux départs des Roumains de ces régions et aux contextes qui ont engendrés ces départs. C'est pourquoi nous allons les analyser tour à tour, avec ce qu'ils ont eu de particulier, en fonction du pays d'où ils se sont produits.

#### **1. La Roumanie**

Apparue sur la carte de l'Europe en janvier 1859, suite à l'union de la Moldavie à la Valachie, la Roumanie<sup>51</sup> moderne (le Royaume de Roumanie à partir de 1881) jouit jusqu'à la Première Guerre mondiale d'une période de développement social, économique et politique sans précédent dans son histoire, qui aboutira à la réalisation de la “Grande Roumanie”, à la fin de 1918. Ce développement extraordinaire n'a pu cependant annuler l'immense retard socioéconomique et culturel du pays par rapport à l'Europe de l'Ouest<sup>52</sup>. Contradictoires qu'en apparence, ces deux

---

<sup>49</sup> Le concept de “nationalité” est compris ici dans le sens que lui donnaient les autorités canadiennes du début du XX<sup>e</sup> siècle, celui de “citoyenneté”, synonyme pour les mêmes autorités, à celui de “pays de naissance” et non pas dans le sens que lui donnait et lui donnent toujours les autorités roumaines, c'est-à-dire celui d’“ethnie”/“origine ethnique”.

<sup>50</sup> Qui comprenait la Valachie, la Moldavie (les deux réunies le 24 janvier 1859 sous le nom de Roumanie) et la Dobroudja (rattachée à la Roumanie en 1878, suite au Congrès de Berlin).

<sup>51</sup> “Les Principautés Unies de la Moldavie et de la Valachie”, jusqu'en janvier 1862.

<sup>52</sup> Ce retard n'était que la conséquence de la longue domination ottomane, exercée – parfois conjointement avec les Russes – sur les deux Principautés à partir du XV<sup>e</sup> siècle et qui ne prendra véritablement fin qu'en 1878, au moment où la Roumanie verra reconnaître internationalement son indépendance totale par rapport à l'Empire Ottoman.

facteurs expliquent – chacun à sa façon – pourquoi l’Ancien Royaume<sup>53</sup> n’a pas connu, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le massif phénomène d’émigration paysanne vers l’Amérique du Nord<sup>54</sup>, si répandu pourtant parmi les paysans roumains vivant de l’autre côté des Carpates, sous la domination autrichienne<sup>55</sup>.

Cela ne veut pas dire que la Roumanie de l’époque n’a connu aucun phénomène migratoire. Pays d’immigration pour beaucoup de populations balkaniques depuis le Moyen-Âge jusqu’en 1877<sup>56</sup>, les Principautés Roumaines – et ensuite la Roumanie – sont devenues vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un pays d’émigration pour toute une catégorie sociale: les Roumains d’origine juive.

### **Les Roumains d’origine juive**

Bien que pour certains historiens leur origine en sol roumain remonterait “au temps les plus reculés de l’histoire”<sup>57</sup>, la présence des Juifs dans les deux Principautés roumaines n’est attestée concrètement par les documents qu’à partir des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. C’est le moment où la Valachie accueille les premières vagues de Juifs sépharades, chassés de Hongrie par le roi Louis le Grand, tandis que la Moldavie reçoit les premiers Juifs ashkénazes, qui arrivent de Galicie et de Pologne<sup>58</sup>.

Des commerçants pour la plupart<sup>59</sup> et encouragés par les privilèges qui leur ont été accordés par les princes moldo-valaques de l’époque, les nouveaux arrivants fondent assez rapidement toute une série de petites villes – appelées *târguri* – où vont s’installer et qui vont leur servir de centres d’échanges pour leurs marchandises<sup>60</sup>. Avec le temps, le commerce de deux Principautés se déroulera principalement à travers leurs agences<sup>61</sup>, ce qui permettra aux Juifs de se tailler une place sociale importante en Valachie et en Moldavie, celle d’intermédiaires entre la paysannerie majoritaire, mais appauvrie et la classe des propriétaires terriens – les *boyards* – minoritaire, mais très puissante<sup>62</sup>. Toute cette évolution sociale aura comme conséquence l’apparition assez rapide, dans la société médiévale roumaine, d’un fort courant antijudaïste<sup>63</sup>, qui

---

<sup>53</sup> L’appellatif sous lequel la Roumanie était désignée communément par les Roumains d’avant la Première Guerre mondiale, pour la différencier des autres provinces habitées par des Roumains et qui ne faisaient pas partie du Royaume (la Bessarabie, occupée par la Russie et la Bucovine et la Transylvanie, occupées, elles, par l’Autriche-Hongrie).

<sup>54</sup> Les quelques Roumains du Vieux-Royaume qui se sont lancés dans l’aventure nord-américaine ne l’ont pas fait en grand nombre, de sorte que leur départ a été passé inaperçu par la société roumaine de l’époque et donc n’a pas été enregistré par le mental collectif.

<sup>55</sup> Vlad Georgescu, *Istoria romanilor, de la origini până în zilele noastre*, Bucarest 1995, p. 206.

<sup>56</sup> *Ibidem*.

<sup>57</sup> Carol Iancu, *Les Juifs en Roumanie (1866-1919). De l’exclusion à l’émancipation*, Aix-en-Provence 1978, p. 37.

<sup>58</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>59</sup> Dr. E. Schwarzfeld, *The Jews of Roumania. From the earliest times to the present day*, dans *The American Jewish Yearbook, 5662, September 14, 1901, to October 1, 1902* (ed. Cyrus Adler), Philadelphia 1901, p. 29.

<sup>60</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 23.

<sup>61</sup> Dr. E. Schwarzfeld, *op. cit.*, p. 29.

<sup>62</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 23.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 40.

prendra dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle – dans le contexte de l'éveil du nationalisme roumain – les formes évidentes de l'antisémitisme.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est synonyme pour les deux Principautés Roumaines d'une forte augmentation du nombre des Juifs, surtout en Moldavie, suite aux appels successifs des princes Grigore Ghika et Constantin Mavrocordat pour le repeuplement des villes et des villages de la région, affectées par les conséquences des guerres russo-turques<sup>64</sup>. Il semble pourtant que la plus grande vague d'immigration juive qui a touché la Moldavie a été celle de 1834-1849<sup>65</sup>, un phénomène encouragé par les autorités et qui fera en sorte qu'en 1859 – au moment de l'union de la Moldavie à la Valachie – les Juifs moldaves représentent 9% de la population totale. Le nombre des Juifs est à ce moment-là de 135.000 personnes pour les deux Principautés. Suite à une forte croissance démographique<sup>66</sup>, ce nombre s'élèvera en 1899 à 269.016 personnes, représentant 4,5% de la population totale du Royaume de Roumanie de l'époque (10,1% si on prend en compte seulement la Moldavie)<sup>67</sup>.

<b>Les Juifs en Roumanie avant la Première Guerre mondiale (1859-1916)</b>						
<b>Évolution démographique<sup>68</sup></b>						
<i>Année du décompte</i>	<i>1859</i>	<i>1876</i>	<i>1894</i>	<i>1899</i>	<i>1912</i>	<i>1916</i>
<i>Juifs roumains</i>	135.000	218.304	243.225	269.016	239.967	230.000
<i>Pourcentage par rapport au total de la population roumaine</i>	3%	S / O	S / O	4,5%	3,3%	2,9%

Tableau VI

C'est parmi ces personnes que se recruteront les premiers Roumains d'origine juive qui opteront pour l'aventure nord-américaine, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au tout début du XX<sup>e</sup> siècle, en ouvrant de cette façon le "boulevard" de l'Atlantique aux autres Roumains qui les suivront dans les décennies suivantes. La principale cause de leur départ est représentée incontestablement par le fort antisémitisme – officiel et non officiel – auquel ils devaient faire face à l'époque, un phénomène qui commence à s'affirmer en Roumanie de l'époque "de la manière la plus systématique, par un ingénieux ensemble de lois tendant à éliminer les Juifs et dont le résultat a été de déclencher une importante émigration"<sup>69</sup>. À cette cause principale s'est ajoutée l'importante crise économique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui a affecté aussi la Roumanie.

En 1901 déjà – à une époque donc où ce phénomène sociologique d'ampleur était encore en train de se dérouler – l'historien juif E. Schwarzfild relatait de cette

<sup>64</sup> *Ibidem*, p. 43.

<sup>65</sup> V. Georgescu, *op. cit.*, p. 206.

<sup>66</sup> Voir dans ce sens le tableau VI, *Les Juifs en Roumanie avant la Première Guerre mondiale*.

<sup>67</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 27.

<sup>68</sup> Les sources utilisées pour la réalisation de ce tableau sont représentées par les ouvrages déjà cités de Vlad Georgescu (pour l'année 1916), Carol Iancu (pour les années 1859, 1899 et 1912) et par l'étude de 1901, citée elle aussi, du Dr. E. Schwarzfild (pour les années 1876 et 1894).

<sup>69</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 27.

manière très intéressante le commencement de l'émigration des Juifs roumains vers Amérique du Nord, au début des années 1870:

*“The impossible situation into which the Roumanian Jews have been put suggested to them the idea of emigration. It is a general scramble for safety, and the economic crisis of 1899 merely accentuated it.*

*The idea of emigration was for the first time thrown out in 1872. To the atrocities and barbarous persecutions of 1867-1870 – brutal expulsions from villages, annoyances of all kinds, and “noyades” – there were added in 1871, the riots of Kahul, Vilkov and Ismail, the end of which was the acquittal of the guilty and the condemnation of the Jews. Benjamin F. Peixotto, consul-general of the United States at Bukharest, in agreement with his friends in America, then requested the Roumanian government to countenance emigration to the United States. The government cynically assented, and had Prince Charles sign a decree accordind free passports to poor Jews who should leave Roumania. Few persons made use of them; about thirty families found their way across the sea. This was the beginning of Roumanian Jewish settlements in the United States.”<sup>70</sup>.*

Bien que peu significative au début, l'émigration des Juifs roumains vers l'Amérique du Nord s'intensifie rapidement vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à un tel point que les historiens parlent d'un “véritable exode” autour de 1900<sup>71</sup>. Le phénomène est confirmé d'ailleurs par les chiffres. En 1901 il y avait déjà environ 40.000 Juifs roumains aux États-Unis, dont 24.000 à New York<sup>72</sup>. Leur nombre augmentera à 67.301 en 1910<sup>73</sup> et à 125,214 en 1928<sup>74</sup>.

Le Canada accueillera à son tour – mais dans une moindre mesure que les États-Unis – une partie de ces immigrants Roumains d'origine juive. Les sources confirment l'arrivée de près de 3.000 d'entre eux à Montréal en 1899<sup>75</sup>. Trois ans plus tard, en janvier 1903, le consul général britannique à Galați<sup>76</sup>, Trotter, informait ses supérieurs qu'à partir de 1900 – c'est-à-dire au cours de deux années seulement – 2.500 autres Juifs roumains avaient quitté la Roumanie pour le Canada<sup>77</sup>. Une partie de ceux-ci vont s'établir à leur tour à Montréal – la plus grande métropole canadienne de

---

<sup>70</sup> Dr. E. Schwarzfeld, *op. cit.*, p. 84-85.

<sup>71</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 256.

<sup>72</sup> D. M. Hermalin, *The Roumanian Jews in America*, dans *The American Jewish Yearbook*, 5662, September 14, 1901, to October 1, 1902 (ed. Cyrus Adler), Philadelphia 1901, p. 103. Ce nombre correspond d'ailleurs à ceux publiés par Carol Iancu dans son ouvrage déjà cité sur les Juifs en Roumanie, où on trouve mentionné (à la p. 260) le chiffre de 41.754 Juifs roumains, arrivés pour la plupart entre 1899-1904.

<sup>73</sup> Cf. le tableau *Immigrant aliens admitted by country of last residence, Roumania, and by races, 1881-1928*, dans Christine Avghi Galitzi, *A study of assimilation among the Roumanians in the United States*, New York 1929, p. 21.

<sup>74</sup> *Ibidem*.

<sup>75</sup> Jacques Langlais & David Rome, *Juifs et Québécois français. 200 ans d'histoire commune*, Montréal 1986, p. 267.

<sup>76</sup> Importante ville portuaire du sud de la Moldavie.

<sup>77</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 260.

l'époque – ce qui explique d'ailleurs le nombre important d'individus de "nationalité"<sup>78</sup> roumaine<sup>79</sup> qui y vivaient lors du recensement canadien de 1901 – 3.405 personnes<sup>80</sup>. Ce chiffre impressionnant<sup>81</sup> fait donc référence aux Roumains montréalais d'origine juive et non pas aux individus d'origine ethnique roumaine vivant à Montréal à l'époque, comme beaucoup de membres de la communauté roumaine montréalaise d'aujourd'hui aiment toujours croire. Il est vrai pourtant – admettent les historiens – qu'à l'époque on pouvait facilement "confondre" les Juifs, vu leur origine européenne et le fait qu'il parlaient une des langues parlée en Europe de l'Est, "avec la masse des Russes, des Polonais, des Roumains, des Italiens, des Ukrainiens ou des Galiciens qui s'engouffraient dans les bureaux d'immigration américains ou canadiens"<sup>82</sup>. Mais les mêmes historiens ne tardent de souligner que ce qui différenciait les Juifs immigrés en Amérique du Nord des autres immigrants est-européens, dont les Roumains, était – dans le cas des Juifs – leur passé différent, "lourd de rejets et de sévices de l'antisémitisme"<sup>83</sup>.

Il existe peu d'informations sur les Juifs roumains établis à Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>84</sup>. Leur histoire reste d'ailleurs à écrire. Originaires pour la plupart de Moldavie – la principale région du Royaume de Roumanie où était concentrée la communauté juive à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – les nouveaux venus étaient majoritairement des Juifs ashkénazes<sup>85</sup>, les Juifs sépharades<sup>86</sup> s'étant déjà presque tous assimilés à l'époque, en Roumanie<sup>87</sup>. Étant donné leur région d'origine commune – la Moldavie – leur trajet migratoire était en quelque sorte identique pour beaucoup d'entre eux. Munis d'un passeport valide, émis par le Ministère des Affaires Étrangères roumain – passeport qu'ils ne pouvaient obtenir que très difficilement<sup>88</sup>, grâce avant tout à une

---

<sup>78</sup> Nous ne reviendrons plus sur la définition donnée par les autorités canadiennes à ce concept au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>79</sup> Et bulgare.

<sup>80</sup> Sur un total de 3.679 Juifs roumains dans l'ensemble du Québec. Voir plus haut, le tableau III.

<sup>81</sup> Que beaucoup d'articles sur la communauté roumaine montréalaise citent avec une certaine fierté!

<sup>82</sup> J. Langlais & D. Rome, *op. cit.*, p. 52-53.

<sup>83</sup> *Ibidem*, p. 53.

<sup>84</sup> En dépit de leur apport numérique significatif par rapport à l'ensemble démographique de la communauté juive montréalaise, au moins pour ce qui est de ses débuts.

<sup>85</sup> *Juifs et réalités juives au Québec* (eds. Pierre Anctil & Gary Caldwell), Québec 1984, p. 28.

<sup>86</sup> Les Juifs sépharades (de "Sepharad", le nom hébreu de l'Espagne) étaient à l'origine les descendants des exilés juifs d'Espagne et du Portugal. Par extension, le terme fait référence aux Juifs habitant les régions méditerranéennes, du Moyen-Orient et des pays arabes dont les communautés ont subi l'influence de la culture judéo-espagnole. Par contre, le terme de Juifs ashkénazes (du nom hébreu "Ashkenaz", donné par les Juifs aux territoires germaniques au Moyen-Âge), fait surtout référence aux Juifs européens, représentant plus de 95% de la population juive vivant à l'extérieur d'Israël (cf. *Ibidem*, p. 28).

<sup>87</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 28.

<sup>88</sup> Selon un rapport envoyé le 28 juin 1900 par L. Descos, premier secrétaire de la Légation de France à Bucarest, à son ministre, il semble que déjà à l'époque le gouvernement roumain "multipliait" les difficultés pour la délivrance de tels passeports, cherchant à enrayer le phénomène migratoire juif qui prenait de l'ampleur (rapport cité dans C. Iancu, *op. cit.*, p. 256).

lettre de “bonne conduite” de la part du maire du village / de la ville où ils habitaient<sup>89</sup> – ils se dirigeaient “à pied et la plupart du temps en groupe, vers la frontière austro-hongroise”<sup>90</sup>, où ils montaient dans les trains qui les amenaient dans les grands ports du nord de l’Europe<sup>91</sup>. De là, les bateaux les transportaient outre-Atlantique vers les grands ports canadiens: Halifax, Saint John’s, Québec et Montréal. Parfois, certains d’entre eux passaient par New York pour continuer jusqu’à Montréal ou Toronto<sup>92</sup>. D’autres aboutissaient au Canada par hasard<sup>93</sup>. D’ailleurs, au tout début, les États-Unis et le Canada ne formaient dans leur esprit, qu’“un tout indifférencié”<sup>94</sup>. Cette vision réductrice de l’Amérique du Nord représentait essentiellement un “héritage” culturel, emporté par les Juifs roumains de leur pays natal, où – encore au début des années 1920 – les États-Unis et le Canada étaient “perçus comme un seul et même État”<sup>95</sup>.

Une fois débarqués de leurs bateaux transocéaniques, la première préoccupation de nouveaux arrivants était de “dénicher une *jobbe*”<sup>96</sup> pour pouvoir vivre et se donner un digne statut social en terre canadienne. Bien que leur voyage avait été subventionné dans beaucoup de cas par les organisations juives internationales – dont “l’Alliance israélite universelle” était l’une de plus importantes

---

<sup>89</sup> Les photocopies d’un tel passeport et d’une telle lettre de “bonne conduite” nous ont été fournies par M. Adrian Ardeleanu, journaliste bien connu au sein de la communauté roumaine montréalaise d’aujourd’hui. Nous lui en sommes reconnaissants. Les deux documents sont émis en 1903 au nom de Gheorghe Ion V. Frentescu, né le 22 mai 1885 dans le village d’Epureni, du district de Falciu. Le passeport, émis par le Préfet du département de Falciu le 22 juin 1903 “au nom de Sa Majesté le Roi Charles I<sup>er</sup> de Roumanie”, était “valide pour aller-retour durant 11 mois” et a été utilisé (selon le visa austro-hongrois) pour un passage en Autriche-Hongrie le 25 juillet 1903. Il comprend aussi les signalements du détenteur. La lettre de bonne conduite, émise et signée par le maire du village d’Epureni le 6 juillet 1903, confirmait que “le jeune Gheorghe I. Frentescu, dont les signalements sont mentionnés sur le verso, est originaire de ce village et jouit d’une bonne conduite et d’une moralité exemplaires dans la société. C’est pourquoi nous lui avons délivré le présent Certificat”. Il semble qu’après son arrivée à Montréal, Gheorghe I. Frentescu – dont on ne sait pas s’il était juif ou non – ait prit le nom de Georges Francesco (information fournie par M. Ardeleanu). Ses descendants vivent toujours à Montréal sous ce dernier nom, Francesco. C’est grâce à eux que M. Ardeleanu a pu obtenir, lors de ses recherches pour documenter un article, les photocopies de deux documents décrits plus haut par nous.

<sup>90</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 257.

<sup>91</sup> Le port de Hambourg, en Allemagne, était l’endroit de passage par excellence pour une bonne partie des immigrants roumains de l’époque lors de leur voyage vers l’Amérique. Là, on les considérait comme des clients importants par les agences de transport maritime. La preuve nous en est fournie par les affiches publicitaires, faisant la promotion des voyages outre-Atlantique, très répandues en Roumanie du début du XX<sup>e</sup> siècle. Le contenu d’un tel affiche: “En 6 jours en Amérique. Transport de personnes appartenant à toutes les couches sociales du monde. Demandez des conseils et des renseignements. Il suffit d’envoyer une carte postale. Nous vous répondrons en roumain. *Falk et Comp.*, la section roumaine. Hambourg, la rue Raboisen, no. 80” (l’affiche est reproduit dans Aurel Sasu, *Comunitatile romanesti din Statele Unite si Canada / Les communautés roumaines des États-Unis et du Canada*, Cluj-Napoca 2003, p. 1).

<sup>92</sup> J. Langlais & D. Rome, *op. cit.*, p. 52.

<sup>93</sup> *Ibidem*, p. 54.

<sup>94</sup> *Ibidem*, p. 52.

<sup>95</sup> S. Drutzu, *op. cit.*, 1922, p. 9.

<sup>96</sup> Israël Medresh, *Le Montréal juif d’autrefois*, Sillery (Québec) 1997, p. 43.

– ces dernières n'étaient plus responsables du sort des Juifs roumains après leur arrivée à Montréal. Ceux-ci avaient alors le choix de demander l'aide de leurs proches déjà installés dans la grande métropole pour leur trouver un emploi ou, sinon, de demander conseil à leurs *landslayt*<sup>97</sup>, c'est-à-dire à leur compatriotes juifs originaires tout comme eux, de la même ville / du même village de Roumanie et établis avant eux à Montréal.

Plusieurs options s'ouvraient dans ce contexte aux immigrants roumains d'origine juive, concentrés dès le début autour de la rue Saint-Laurent ("La Main")<sup>98</sup>. La plus importante d'entre elles était celle de devenir – ou, dans certains cas, de continuer à travailler comme – tailleur. On sait par exemple que parmi les 9.288 artisans juifs émigrés de Roumanie aux États-Unis entre 1899 et 1904, le nombre le plus élevé – 3.071 personnes, c'est-à-dire presque un tiers – était représenté par les tailleurs<sup>99</sup>. La même proportion de gens impliqués dans ce genre de métier a dû se retrouver plus ou moins parmi les Juifs roumains immigrés au Canada. Bien que peu apprécié en Europe de l'Est à l'époque, le métier de tailleur jouissait au Canada du début du XX<sup>e</sup> siècle d'un réel prestige, l'industrie du vêtement connaissant alors un véritable essor. C'est pourquoi beaucoup de Juifs immigrés à Montréal autour de 1900 vont s'y intéresser fortement<sup>100</sup>.

Caractérisé essentiellement par le travail à la maison, le système de *sweatshops* montréalais – où la couture était "exécutée à domicile, par des femmes payées à la pièce, à des taux scandaleusement bas"<sup>101</sup> et réduites, à cause du travail épuisant, au rôle des "simples machines"<sup>102</sup> – deviendra rapidement une industrie<sup>103</sup> occupée majoritairement par des Juifs est-européens, parmi lesquels les Juifs roumains représentaient une large proportion. Ce qui explique en quelque sorte pourquoi – au moment où le mouvement syndical dans le domaine de la confection prendra de l'ampleur au Québec, dans l'entre-deux-guerres – l'un des plus grands leaders syndicaux dans ce domaine fut un Juif roumain, Joseph Schubert. Né en Roumanie en 1889 et immigré au Canada en 1903, à l'âge de 14 ans, Schubert fera aussi de la

---

<sup>97</sup> Les Juifs d'Europe de l'Est ne se considéraient pas tous des compatriotes. C'est pourquoi, après la famille élargie, l'unité identitaire de base de leur culture était la ville ou la localité d'origine. Les *landslayt* était donc les personnes les plus susceptibles de faire preuve de solidarité avec le nouvel arrivant, car ils étaient nés dans le même patelin que lui (cf. *Ibidem*, p. 43 et 260, pour l'explication).

<sup>98</sup> J. Langlais & D. Rome, *op. cit.*, p. 54. D'origine anglaise, le terme "La Main" est devenu courant dans le langage des immigrants juifs montréalais pour désigner le boulevard Saint-Laurent.

<sup>99</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 260.

<sup>100</sup> I. Medresh, *op. cit.*, p. 43.

<sup>101</sup> J. Langlais & D. Rome, *op. cit.*, p. 72.

<sup>102</sup> L'annexe O du *Rapport de la Commission royale sur les relations entre le travail et le capital*, Ottawa 1889 (citée dans J. Langlais & D. Rome, *op. cit.*, p. 73).

<sup>103</sup> En 1911 les deux tiers des vêtements confectionnés au Canada provenaient de Montréal, principalement des manufactures juives du boulevard Saint-Laurent (cf. l'article *De la rue Sherbrooke à l'avenue Mont-Royal*, publié le 21 septembre 2008 et consulté par nous sur le site canadien *Cyberpresse.ca* [en ligne], <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:2G0SRCKx4B0J:www.cyberpresse.ca/dossiers/podcast-boulevard-saint-laurent/200809/21/01-22065-de-la-rue-sherbrooke-a-lavenue-mont-royal.php+juif+roumain+montreal&cd=21&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a>. (page consultée le 12 août 2010).

politique socialiste au Québec, devenant conseiller municipal du quartier Saint-Louis, de 1924 à 1940<sup>104</sup>.

Le domaine de la confection n'est pourtant pas le seul dans lequel les Juifs roumains sont actifs au début du XX<sup>e</sup> siècle. Un autre métier qu'ils ont du certainement exercer – au moins une partie d'entre eux – a été celui de *klaper* (cogneur aux portes), “à la solde d'un *customer peddler* (ou colporteur de marchandises)”<sup>105</sup>. Il semble que ce genre de métier leur offrait la possibilité d'occuper ensuite, à leur tour, le même poste, de *customer peddler*, ce qui leur permettait par la suite de réaliser leur grand rêve, celui de devenir propriétaires de magasins / restaurants ou de commerce de gros.

Bien que nous ne savons pas si c'est ce même trajet professionnel qu'ils ont emprunté, nous connaissons au moins trois noms de Juifs roumains devenus propriétaires de magasins / restaurants à Montréal durant la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit tout d'abord des Pascal, qui ont ouvert – vers 1901 – une vitrerie sur la rue de La Gauchetière<sup>106</sup>. Mieux connu que le premier nom mentionné, celui de Reuben Schwartz est une véritable légende à Montréal. Originaire de Roumanie, Schwartz fait partie de cette galerie de Juifs est-européens – parmi lesquels Ben Kravitz, Myer Dunn, Deli Snowdon et Lesters – qui ont su changer à jamais le paysage culinaire montréalais<sup>107</sup>. Fier héritier d'une longue tradition culinaire juive, Schwartz ouvre en 1928<sup>108</sup> son propre restaurant – appelé simplement *Schwartz* – sur la rue Saint Laurent. Composé simplement d'une “unique salle au plancher recouvert de tuiles blanches et contenant plusieurs rangées de longues tables étroites”<sup>109</sup>, le *Schwartz* s'est fait un honneur de servir la même spécialité pendant plus de 80 ans: le *smoked meat*. Celui-ci est à Montréal ce que le *pastrami* est à New York ou le *corned-beef* à Toronto, c'est-à-dire une “véritable viande emblématique pour la ville”<sup>110</sup>. Comptant sur une ancienne méthode juive de préparer la poitrine de bœuf – celle-ci est salée, en la plongeant dans une saumure à base de sel, de sucre, d'herbes et d'épices<sup>111</sup> – le

---

<sup>104</sup> I. Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, Sillery (Québec) 2001, p. 123. Dans cette dernière qualité, de conseiller municipal, Joseph Schubert a fait construire un bain public pour les habitants et les travailleurs du quartier qui n'avaient pas d'eau courante ou qui n'avaient pas accès à des installations sportives. Rénové en 2000, le bain Schubert, situé à 3950 Saint Laurent, est aujourd'hui une piscine publique (cf. l'article *De la rue Sherbrooke à l'avenue Mont-Royal*, publié le 21 septembre 2008, déjà cité et consulté par nous en ligne le 12 août 2010).

<sup>105</sup> I. Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 44.

<sup>106</sup> Jean Taranu, *Présence roumaine au Canada*, Montréal 1986, p. 40.

<sup>107</sup> Cf. l'article *Saveurs du Canada*, publié sur le site canadien *Saveurs du monde.net* [en ligne] <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:XdNfoZMdlQUJ:www.saveursdumonde.net/pays/cuisine-montreal/+juif+roumain+montreal&cd=35&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a> (Page consultée le 12 août 2010).

<sup>108</sup> 1927, selon d'autres sources.

<sup>109</sup> Cf. le site officiel du restaurant, disponible à l'adresse [en ligne] [http://www.schwartzsdeli.com/history\\_fr.html](http://www.schwartzsdeli.com/history_fr.html) (page consultée le 12 août 2010).

<sup>110</sup> Cf. l'article *Saveurs du Canada*, déjà cité.

<sup>111</sup> Cf. l'article *Smoked meat maison*, publié le 1<sup>er</sup> décembre 2006 et consulté par nous sur le site canadien *Les gourmandises d'Isa*, disponible à l'adresse [en ligne] <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:brvZbVcnFrwJ:lesgourmandisesdisa.blogspot.com/2006/12/smoked>

restaurant de Reuben Schwartz est devenu avec le temps un vrai monument montréalais<sup>112</sup>, statut qu'il a su garder même après la mort de son fondateur, en 1971<sup>113</sup>. Légué par Reuben Schwartz à son associé – mort à son tour en 1981 – le *Schwartz* est aujourd'hui la propriété d'un important homme d'affaires qui préfère que son identité ne soit pas médiatisée<sup>114</sup>.

Moins connu que *Schwartz*, peut-être, mais situé sur la même rue Saint-Laurent, le restaurant montréalais *Moishes* doit son existence à un autre Roumain d'origine juive: Moishe Lighter<sup>115</sup>. L'évolution sociale de ce dernier parle en quelque sorte des efforts faits par les premiers Juifs roumains montréalais pour accomplir en terre canadienne leurs rêves de jeunesse. Travaillant au début comme serveur dans ce qu'il allait devenir son propre restaurant, Moishe Lighter réussit à gravir les échelons, pour arriver finalement en 1938 à diriger l'établissement, qu'il appellera suggestivement *The Romanian Paradise*<sup>116</sup>. La spécialité qui consacrera pour toujours<sup>117</sup> le nouveau restaurant: le *steak*. C'est pourquoi, quelques années plus tard, en pleine guerre, Moishe va redénommer son établissement *Moishes Steakhouse* ou tout simplement *Moishes*. Ce sera le nom qu'il gardera jusqu'aujourd'hui.

Outre le domaine de la restauration, où ils excellent dès le début, les Juifs roumains se manifestent aussi sur le plan social. Nous avons déjà mentionné dans ce sens les efforts de Joseph Schubert (1889-1952) en tant que conseiller municipal du quartier Saint-Louis<sup>118</sup> pour construire en 1931-1932 – au coin du boulevard Saint-Laurent et de la rue Bagg – un bain public si nécessaire alors, étant donné les conditions hygiéniques de l'époque. Ses démarches ne se sont pourtant pas limitées à cette initiative, ses pressions envers la municipalité visant aussi l'obtention de certains droits sociaux pour ses concitoyens montréalais, dont l'établissement d'une journée de travail de 8 heures, d'un salaire minimum de 50 cents / heure, d'un fonds de pension, sans oublier par là ses efforts pour l'obtention des droits électoraux aux femmes<sup>119</sup>.

---

maison.html+juif+roumain+montreal&cd=4&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a (page consultée le 12 août 2010).

<sup>112</sup> “Le meilleur endroit de la planète pour savourer une viande fumée authentique”, selon le magazine *Time* (la citation est reproduite par le site canadien *Les gourmandises d'Isa*, déjà cité).

<sup>113</sup> L'année du décès de Schwartz, mentionné dans l'article *Schwartz*, publié sur le site québécois *Cuisine du Québec* disponible à l'adresse [en ligne] [http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:sr\\_5XIHn12gJ:www.cuisineduquebec.com/artisan/schwartz+juif+roumain+montreal&cd=79&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:sr_5XIHn12gJ:www.cuisineduquebec.com/artisan/schwartz+juif+roumain+montreal&cd=79&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a) (page consultée le 12 août 2010).

<sup>114</sup> *Ibidem*.

<sup>115</sup> Cf. le site officiel du restaurant, page principale, disponible à l'adresse [en ligne] <http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:b0axq83MjdkJ:www.moishes.ca/fra/museum.php+juif+roumain+montreal&cd=91&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a> (page consultée le 12 août 2010).

<sup>116</sup> *Ibidem*.

<sup>117</sup> En 2008, le magazine *Forbes Travalier* a caractérisé le restaurant Moishes comme étant “l'un des meilleurs steak house au monde” (citation reproduite par le site officiel du restaurant sur la page consacrée à son histoire, disponible à l'adresse [en ligne] <http://www.moishes.ca/fra/story.php>. Page consultée le 12 août 2010).

<sup>118</sup> À l'époque, ce quartier incluait aussi la rue Saint-Laurent.

<sup>119</sup> Pierre Anctil, *Saint-Laurent. La Main de Montréal*, Sillery (Québec) 1993, p. 56.

Schubert n'est pas seul dans ses démarches sociales. Bien avant lui, mais mené par les mêmes convictions avancées – favorables au concept d'hygiène corporelle, peu développé au début du XX<sup>e</sup> siècle – un autre Roumain d'origine juive, Aaron Adler, projette en 1914 un bain public à Montréal<sup>120</sup>, essayant d'y recréer “l'ambiance des bains de style turc”<sup>121</sup>, spécifiques à l'Europe balkanique du début du XX<sup>e</sup> siècle. Érigé sur trois étages, à une époque “où il n'y avait pas de salle de bain dans les appartements”<sup>122</sup>, le *Bain Colonial* fonctionne encore aujourd'hui – bien qu'il approche le centenaire – au coin de l'Avenue Coloniale et de la rue Napoléon, étant géré présentement par les descendants du fondateur.

Tout comme Adler, qui peut être considéré un véritable précurseur de Schubert quant à ses préoccupations pour l'hygiène corporelle de ses concitoyens, H. M. Caiserman – un autre Roumain d'origine juive – devance Schubert de quelques années pour ce qui est de son implication dans le mouvement syndical montréalais. Né en Roumanie en 1884<sup>123</sup>, Hannaniah Meier Caiserman étudie la comptabilité à l'Académie Commerciale de Bucarest, avant d'émigrer à Montréal en 1910<sup>124</sup>. Imprégné par des “sympathies gauchisantes”<sup>125</sup> – conséquence du climat officiel de discrimination dans lequel les Juifs vivaient en sa Roumanie natale – Caiserman se consacre dès son arrivée à Montréal à deux objectifs précis. Le premier de ceux-ci était de soutenir le vaste prolétariat juif de la grande métropole canadienne, qui était en train de se syndicaliser à l'époque. C'est pourquoi il essaye en 1916 – après avoir dirigé déjà pendant deux ans, de 1912 à 1914, le syndicat des tailleurs juifs de Montréal<sup>126</sup> – de se lancer en politique, en tant que candidat du parti juif *Poale-Zion* (“Les travailleurs de Sion”) dans le quartier Saint-Louis, militant pour des droits sociaux tels que la semaine de travail de 8 heures, l'abolition du travail pour les enfants et l'égalité de traitement pour les membres des groupes nationaux minoritaires<sup>127</sup>. Défait, il aura plus de succès avec son deuxième projet, c'est-à-dire la création d'une organisation sociopolitique capable de représenter à tous les niveaux l'ensemble des Juifs vivant au Canada. Le Congrès juif canadien fut donc créé en 1919 suite principalement aux efforts de Caiserman<sup>128</sup>, qui en fut choisi par ailleurs secrétaire général, poste qu'il gardera<sup>129</sup> jusqu'à sa mort, en 1950.

Le deuxième objectif poursuivi par Caiserman à l'époque est celui de mieux organiser la population juive montréalaise – très diversifiée au début du XX<sup>e</sup> siècle –

---

<sup>120</sup> Cf. l'article *Plus que des rencontres!*, publié le 18 décembre 2003 dans *Fugues* à l'adresse [en ligne]: [http://www.fugues.com/main.cfm?l=fr&p=100\\_Article&article\\_id=3609&rubrique\\_ID=97](http://www.fugues.com/main.cfm?l=fr&p=100_Article&article_id=3609&rubrique_ID=97) (page consultée le 12 août 2010).

<sup>121</sup> *Ibidem*.

<sup>122</sup> *Ibidem*.

<sup>123</sup> I. Medresh, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, op. cit., p. 46.

<sup>124</sup> Pierre Anctil, *Tur Malka. Flâneries sur les cimes de l'histoire juive montréalaise*, Québec (Sillery) 1997, p. 96.

<sup>125</sup> *Ibidem*.

<sup>126</sup> *Ibidem*, p. 81.

<sup>127</sup> *Ibidem*, p. 82.

<sup>128</sup> Celui-ci avait établi – bien avant la création du Congrès – des contacts avec toutes les organisations juives canadiennes (cf. *Ibidem*, p. 83).

<sup>129</sup> Sauf pour quelques brèves interruptions, au début de son mandat (cf. I. Medresh, op. cit., p. 46).

tant sur le plan culturel qu'éducationnel. Dans ce sens il commencera par être actif au sein des deux institutions d'enseignement juives fondées à Montréal à l'époque de son arrivée au Canada. Il s'agit de l'École Peretz – ouverte en 1911 et où les cours étaient donnés en yiddish, la langue des Juifs est-européens – et de l'École populaire juive – ouverte, elle, en 1913 et où l'enseignement était fourni plutôt en hébreu<sup>130</sup>. Quelques années plus tard, en 1917, après que la Bibliothèque publique juive ait ouvert ses portes, Caiserman en fut élu président<sup>131</sup>. Cette dernière fonction développera chez lui un amour et un intérêt profond pour la langue yiddish, pour tous ceux qui écrivaient dans cette langue et pour les milieux artistiques où cette langue était communément utilisée, ce qui fera finalement de lui “un des meilleurs critiques littéraires dans le domaine des belles-lettres yiddish et un observateur attentif de toute la scène artistique yiddishophone”<sup>132</sup> montréalaise.

Actifs – on l'a déjà vu – sur les plans social, politique<sup>133</sup> et économique, les premiers Juifs roumains installés à Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle ne se sont pas faits moins remarquables sur les plans spirituel et culturel. La synagogue *Beys David* (“La maison de David”) – dite “Roumaine” à l'époque, et située depuis 1890 à l'angle des rues Cheneville et de La Gauchetière, près du parc Dufferin<sup>134</sup> – a bien rempli le premier de ces deux rôles. L'histoire de cette synagogue rappelle en quelque sorte les avatars de la communauté juive montréalaise. Fonctionnant au début sur la rue Saint-Jacques en tant que synagogue hispano-portugaise, elle commencera à être fréquentée dès les années 1870 par la plupart des Juifs ashkénazes récemment arrivés de l'Europe de l'Est. Parmi ceux-ci, les Juifs originaires de Roumanie étaient de plus en plus nombreux, ce qui détermina ces derniers à acheter l'édifice de culte qu'ils fréquentaient majoritairement, celui-ci étant connu dès lors comme la “synagogue roumaine”<sup>135</sup>.

Pour ce qui est des activités culturelles des premiers Juifs roumains montréalais, mentionnons tout d'abord ici le nom de Hirsch Hershman. Né en 1876 en Roumanie, Hershman émigre à Montréal en 1902, où il devient un des principaux initiateurs de la presse et de la littérature de langue yiddish au Canada<sup>136</sup>. Plus encore: il ouvrira en 1905 la première librairie juive à Montréal et sera parmi les fondateurs de l'École Peretz (1913) et de la Bibliothèque publique juive de Montréal (1914)<sup>137</sup>, deux institutions-clef dans la vie de la communauté juive montréalaise<sup>138</sup>. Actif durant toute

---

<sup>130</sup> P. Anctil, *op. cit.*, p. 81.

<sup>131</sup> *Ibidem*.

<sup>132</sup> *Ibidem*, p. 88.

<sup>133</sup> Une autre réussite importante sur le plan politique, mais correspondant à une époque plus tardive, est celle du Roumain d'origine juive Maurice Hartt. Immigré de Roumanie en 1907, celui-ci deviendra membre du Parti Libéral et – dans cette qualité – député provincial de la circonscription de Montréal-Saint-Louis d'octobre 1939 à mars 1947 pour devenir ensuite député fédéral de la circonscription de Cartier, de mars 1947, jusqu'à son décès, en 1950 (cf. I. Medresh, *op. cit.*, p. 167.)

<sup>134</sup> Idem, *Le Montréal juif d'autrefois*, *op. cit.*, p. 41.

<sup>135</sup> *Ibidem*, p. 62 et 64.

<sup>136</sup> Idem, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 41.

<sup>137</sup> Idem, *Le Montréal juif d'autrefois*, *op. cit.*, p. 88.

<sup>138</sup> Les deux institutions seront dirigées quelques années plus tard par H. M. Caiserman, que nous avons déjà mentionné.

sa vie dans les milieux littéraires yiddish de la métropole, il fera carrière dans le journalisme et l'édition littéraire.

Tout comme Hershman, Louis Benjamin sera un autre nom présent fréquemment dans la presse yiddish montréalaise du début du XX<sup>e</sup> siècle. Né en 1887 en Roumanie, Benjamin arrive toute jeune à Montréal, où il étudie à l'Université McGill. Collaborateur au *Keneder Odler* ("L'Aigle canadien")<sup>139</sup> dès 1911, il publie des poèmes<sup>140</sup>, des récits et des articles de fond dans toute la presse yiddish du Canada<sup>141</sup>.

Finalement, quelques mots sur le théâtre yiddish, ce véritable phénomène culturel qui a marqué la société montréalaise du début du XX<sup>e</sup> siècle et dont les débuts se retrouvent à Iasi, en Roumanie. C'est en effet dans cette ancienne capitale médiévale de la Moldavie que fut constitué en 1876 le premier théâtre professionnel juif au monde<sup>142</sup>, au moment où Avram Goldfaden<sup>143</sup> – considéré le père du théâtre juif moderne – commença à mettre "des répliques en yiddish dans la bouche des personnages typiquement est-européens"<sup>144</sup>.

---

<sup>139</sup> Quotidien de facture littéraire fondé à Montréal par les immigrants juifs est-européens dès 1907.

<sup>140</sup> Bien qu'il appartient à une époque plus tardive que Louis Benjamin, Irving Layton est un autre poète roumain d'origine juive qui a marqué – peut-être encore plus que Benjamin – la culture canadienne du XX<sup>e</sup> siècle. Né le 12 mars 1912 – sous le nom de Israël Pincu Lazarovitch – à Targu Neamt, une petite ville du nord-est de la Roumanie (région de la Moldavie), Layton émigre en 1913 avec ses parents à Montréal. Après des études dans la métropole, il décide de se consacrer à la poésie, se liant d'amitié avec d'autres poètes canadiens de son âge, dont John Sutherland. Leur objectif: créer une poésie canadienne originale, différente du style anglais et reflétant les réalités sociales de l'époque. Professeur du célèbre poète/compositeur Leonard Cohen. Réputé comme un formidable orateur. Officier de l'Ordre du Canada. Premier non-Italien ayant reçu un *Petrarch Award*, prix italien reconnaissant le talent d'un poète (cf. l'article *Irving Layton*, publié sur le site *Wikipedia*, version française, disponible à l'adresse [en ligne] [http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:bEakw6ddkMYJ:fr.wikipedia.org/wiki/Irving\\_Layton+juif+roumain+montreal&cd=30&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:bEakw6ddkMYJ:fr.wikipedia.org/wiki/Irving_Layton+juif+roumain+montreal&cd=30&hl=en&ct=clnk&gl=ca&client=firefox-a) (page consultée le 14 août 2010).

<sup>141</sup> I. Medresh, *Le Montréal juif d'autrefois*, p. 149.

<sup>142</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 147.

<sup>143</sup> Avram ou Abraham Goldfaden (1840-1908). Poète, dramaturge et compositeur de langue yiddish, Goldfaden est né sur le territoire de l'Ukraine d'aujourd'hui. En 1876 il déménage en Roumanie, d'abord à Jassy, ensuite à Bucarest, où il commence sa carrière, encouragé et aidé par Ion Ghica, le directeur du Théâtre National Roumain de l'époque. Dès 1880, sa troupe se produit partout en Russie, puis à Paris et Londres. Entre 1892 et 1896 il vit de nouveau à Bucarest, en Roumanie. En 1904 il émigre aux États-Unis, à New York. À sa mort, en 1908, le *New York Times* l'a appelé *the Yiddish Shakespeare* (cf. l'article *Abraham Goldfaden*, publié sur le site *Wikipedia*, version anglaise, à l'adresse [en ligne] [http://en.wikipedia.org/wiki/Abraham\\_Goldfaden](http://en.wikipedia.org/wiki/Abraham_Goldfaden). Page consultée le 15 août 2010).

<sup>144</sup> I. Medresh, *op. cit.*, p. 28.

Ces prémisses, corroborées au fait qu’une bonne partie des Juifs montréalais<sup>145</sup> étaient originaires de Roumanie<sup>146</sup>, ont contribué – il va sans dire – au succès fulgurant du théâtre yiddish à Montréal, dont la première représentation aura lieu en 1897 au “Monument national”<sup>147</sup>. C’est dans cet édifice de la communauté, inauguré en 1893 en plein cœur du quartier juif et qui deviendra par la suite le symbole par excellence du théâtre yiddish, que seront jouées pendant des années la plupart des pièces yiddish, soit par des troupes locales, soit par des troupes juives est-européennes ou nord-américaines invitées dans ce but. Parmi les invités, on comptait souvent des anciens élèves de Goldfaden, nés ou formés en Roumanie – tels Joseph Latteiner<sup>148</sup>, Sigmund Mogulesko<sup>149</sup> ou Rudolph Schildkraut<sup>150</sup> – mais qui avaient connu ensuite le succès aux États-Unis.

Sources statistiques utilisées	Les recensements canadiens de 1901 et 1911, mais aussi d’autres sources (voir plus bas, les notes 151-158)	
Personnes habitant... Personnes...	au Canada	dans la province de Québec
	d’origine juive	16.131 (1901) <sup>151</sup> 75.681 (1911) <sup>152</sup> , dont 47.861 nées à l’étranger et 27.820 au Canada <sup>153</sup>

<sup>145</sup> Selon Simon Belkin, l’auteur d’un ouvrage sur l’histoire des travailleurs sionistes au Canada de 1905 à 1920, paru à Montréal en 1956, “les Juifs montréalais étaient originaires avant tout de la Lituanie et de Roumanie” (cité dans P. Anctil, *op. cit.*, p. 59).

<sup>146</sup> C’est-à-dire de la région où le théâtre yiddish avait vu le jour et – par conséquent – très intéressés par les pièces présentées, dont les sujets touchait inévitablement leur région d’origine et leur condition sociale.

<sup>147</sup> I. Medresh, *op. cit.*, p. 28.

<sup>148</sup> Joseph Latteiner (1853-1935), dramaturge de langue yiddish né en Roumanie. Initié au théâtre par Goldfaden, il fit carrière en Europe de l’Est, jusqu’à son départ pour les États-Unis, en 1884. Le théâtre yiddish lui doit plus de 80 pièces (cf. I. Medresh, *op. cit.*, p. 141).

<sup>149</sup> Sigmund Mogulesko (1858-1914). Acteur yiddish d’origine roumaine, immigré aux États-Unis en 1886 (cf. *Ibidem*, p. 144).

<sup>150</sup> Rudolf Schildkraut (1862-1930). Né à Istanbul, élevé en Roumanie, il étudia les arts de la scène à Vienne. Établi aux États-Unis, où il apparut surtout dans des productions de langue allemande et anglaise (cf. Idem, *Le Montréal juif entre les deux guerres*, p. 52).

<sup>151</sup> Cf. le tableau *Populations par origine*, dans *Quatrième recensement du Canada*, p. 285.

<sup>152</sup> Cf. le tableau *Origines par district*, dans *Cinquième recensement du Canada*, p. 333.

<sup>153</sup> Cf. le tableau *Juifs d’origine étrangère établis au Canada, classifiés d’après leur pays d’origine et leur citoyenneté, 1911*, publié dans le *Rapport spécial*, p. 32.

<sup>154</sup> Cf. le tableau *Populations par origine*, dans *Quatrième recensement du Canada*, p. 353.

<sup>155</sup> Cf. le tableau *Origines par district*, dans *Cinquième recensement du Canada*, p. 337.

<i>d'origine juive, nées en Roumanie</i>	<b>2.500</b> (1902), arrivées entre 1900 et 1902 <sup>156</sup>	<b>3.000</b> (passés par Montréal en 1899) <sup>158</sup>
	<b>5.334</b> (1911) dont <b>2.697</b> hommes et <b>2.637</b> femmes <sup>157</sup>	<b>S. O.</b> (1911)

Tableau VII: Les Juifs au Canada et au Québec en 1901 et 1911

## 2. L'Autriche-Hongrie

Le voisin occidental de la Roumanie<sup>159</sup> jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale<sup>160</sup>, l'Autriche-Hongrie est apparue sur la carte de l'Europe en février 1867, suite au "compromis austro-hongrois", par lequel François-Joseph I<sup>er</sup>, l'empereur de l'Autriche fut couronné aussi roi de Hongrie. Deuxième État européen en superficie à l'époque<sup>161</sup>, le nouveau pays compte parmi ses 18 provinces deux provinces habitées par une population majoritairement roumaine: la Transylvanie et la Bucovine.

Bien qu'elles se retrouvent à partir de 1867 à l'intérieur du même État, les deux provinces – qui comptent en 1910 plus de 3.200.000 Roumains, représentant 6,4% de la population totale de l'Empire austro-hongrois<sup>162</sup> – n'ont pas connu nécessairement la même évolution historique, ni avant, ni après le "compromis dualiste".

Partie intégrante du royaume de Hongrie dès sa fondation (XI<sup>e</sup> siècle) et jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, la Transylvanie passe en 1526 – suite à la bataille de Mohács – sous la suzeraineté ottomane. Elle gardera ce statut jusqu'en 1699, lorsqu'elle tombera – suite à la cinquième guerre austro-turque (1683-1699), conclue par le traité de Karlowitz – sous la domination autrichienne, devenant un grand-duché de l'Empire d'Autriche. Lorsque "le grand compromis" austro-hongrois se réalisera en 1867, elle sera de nouveau annexée à la Hongrie, statut qu'elle gardera jusqu'à son union au Royaume de Roumanie, en décembre 1918. En 1910 la Transylvanie compte 5.548.363 habitants, dont 53,8% des Roumains, 26,6% des Hongrois et 6,8% des Allemands<sup>163</sup>.

<sup>156</sup> C. Iancu, *op. cit.*, p. 260.

<sup>157</sup> Cf. le tableau *Juifs d'origine étrangère établis au Canada, classifiés d'après leur pays d'origine et leur citoyenneté, 1911*, publié dans le *Rapport spécial*, p. 32.

<sup>158</sup> J. Langlais & D. Rome, *op. cit.*, p. 267.

<sup>159</sup> Les deux pays étaient séparés par la ligne des Carpates.

<sup>160</sup> État plurinational, l'Autriche-Hongrie va s'effondrer à la fin de 1918, suite aux luttes pour le droit à l'autodétermination des peuples qui la composait.

<sup>161</sup> S'étendant sur plus de 676.000 km<sup>2</sup>.

<sup>162</sup> Selon les résultats officiels du recensement réalisé cette année-là par les autorités autrichiennes (cf. les tableaux *Nationality totals in the Empire in 1910* et *Nationality totals in approximate percentages*, publiés dans Robert A. Kann, *The multinational Empire. Nationalism and national reform in the Habsburg monarchy, 1848-1918*, II: *Empire reform*, New York 1964, p. 305).

<sup>163</sup> Cf. l'article de I. Adam, *La structure de la population de Transylvanie du point de vue des recensements hongrois de 1900 et 1910*, publié dans *Populație și societate. Studii de demografie istorică* (ed. Ștefan Pascu), 3, Cluj 1980, p. 99-103.

Contrairement à sa voisine transylvaine, la Bucovine fait son “entrée” dans l’“Histoire” d’une manière totalement différente. En fait, elle n’“existe” même pas en tant que réalité historique jusqu’en 1775, au moment où la partie septentrionale de la Principauté de la Moldavie – État fondé au XIV<sup>e</sup> siècle à l’est des Carpates et soumis dès le XVI<sup>e</sup> siècle à la suzeraineté ottomane<sup>164</sup> – est cédée par la Turquie aux Autrichiens<sup>165</sup>, qui vont l’appeler “la Bucovine”<sup>166</sup>. La raison invoquée par les occupants pour justifier cette annexion: la région leur était indispensable en tant que “couloir de passage” entre deux autres provinces qu’ils contrôlaient déjà, la Transylvanie et la Galicie<sup>167</sup>.

Incorporée peu de temps après son annexion au grand duché de Galicie – époque où elle commencera à subir un long processus de colonisation, qui ne prendra fin qu’en 1918<sup>168</sup> – la Bucovine obtiendra en 1849 une certaine autonomie de la part de l’empereur François-Joseph I<sup>er</sup>, moment à partir duquel elle deviendra à son tour l’un des grands duchés de l’Empire des Habsbourg. En 1867 pourtant, après le “grand compromis” austro-hongrois, elle sera incorporée à la *Cisleithanie*, c’est-à-dire à la partie “autrichienne” de l’Empire, contrairement à la Transylvanie, qui fera partie, elle, de la *Transleithanie*<sup>169</sup>, la partie “hongroise” de l’Empire. La Bucovine gardera ce statut jusqu’en novembre 1918, lorsqu’elle proclama son union à la Roumanie.

Les deux provinces austro-hongroises dont on a résumé l’histoire plus haut – c’est-à-dire la Bucovine et la Transylvanie – représentent le lieu d’origine, et en même temps de départ, pour la majorité absolue des individus d’origine ethnique roumaine émigrés en Amérique du Nord au début du XX<sup>e</sup> siècle. Bien que la Transylvanie ait constitué – étant donné sa superficie et sa population, beaucoup plus grandes que celles de la Bucovine – le lieu de départ par excellence des Roumains établis en Amérique du Nord avant la Première Guerre mondiale, nous allons nous concentrer ici sur l’émigration des Roumains bucoviniens. Cela, non seulement parce que le cas des Roumains transylvaniens immigrés aux États-Unis est beaucoup plus connu

---

<sup>164</sup> À côté de la Valachie et de la Transylvanie, la Moldavie représente le troisième pays habité par des Roumains au Moyen-Âge. Avec la Valachie, elle formera au XIX<sup>e</sup> siècle la “noyau” de la Roumanie moderne. La Transylvanie leur sera rattachée à la fin de la Première Guerre mondiale.

<sup>165</sup> L’histoire des événements qui ont mené à l’annexion de la Bucovine par l’Autriche en 1775, dans Ion Nistor, *Istoria Bucovinei*, Bucarest 1991.

<sup>166</sup> Avant 1775, les Roumains appelaient cette région richement boisée du nord de la Moldavie *Țara fagilor* (“Le Pays des hêtres”), sans que cette dénomination géographique ait aucun connotation politique. Le terme slave de “Bucovine” ne représente en fait que la traduction du terme germanique *Buchenland* – donné par les nouvelles autorités autrichiennes à la région – lequel a la même signification que le terme originaire roumain: “Pays des hêtres” (cf. Mircea Grigoroviță, *Din istoria colonizarii Bucovinei*, Bucarest 1996, p. 22).

<sup>167</sup> L’une des plus grandes provinces de l’Empire Austro-hongrois, la Galicie a été longtemps une région-tampon, une zone de passage et un carrefour de cultures, entre l’Empire des Habsbourg et l’Empire Russe. Elle est partagée actuellement entre la Pologne et l’Ukraine.

<sup>168</sup> Pour les aspects essentiels de ce processus voir M. Grigoroviță, *op. cit.*, p. 159.

<sup>169</sup> Ces deux grandes régions de l’Empire étaient séparées par la rivière Leitha, d’où leurs noms (cf. Jean Bérenger, *L’Autriche-Hongrie, 1815-1918*, Paris 1998, p. 91).

aujourd'hui, grâce aux plusieurs travaux qui leur ont été consacrés<sup>170</sup>, mais surtout parce que très peu d'entre eux ont choisi – contrairement à leurs confrères bucoviniens – d'émigrer à l'époque au Canada et plus particulièrement à Montréal.

### Les Roumains de Bucovine

C'est avec eux que commence véritablement l'immigration d'origine roumaine au Québec, au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pourquoi les Roumains originaires de Bucovine peuvent être considérés sans contredit les "fondateurs" de la communauté roumaine montréalaise. Le moment de leur arrivée en sol canadien ne peut pas être toutefois reconstitué sans comprendre le contexte socioéconomique et politique qui caractérisait la Bucovine de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

"Noyau" de l'état médiéval moldave<sup>171</sup>, la Bucovine – ce territoire est-européen<sup>172</sup> dont la superficie ne dépasse 10.440 km<sup>2</sup> – connaît après son occupation par les Autrichiens, en 1775, une politique forcée de colonisation qui la transformera dans un siècle et demi dans ce qu'un géographe français appelait suggestivement en 1925 "la limite du peuplement roumain"<sup>173</sup>. Encouragée pour multiples raisons par les autorités impériales autrichiennes, cette politique – favorable surtout à deux minorités ethniques, les Ruthènes<sup>174</sup> et les Juifs<sup>175</sup>, aura finalement comme conséquence le changement du rapport ethnique à l'intérieur de la région. Le recensement de 1861<sup>176</sup> enregistra ainsi pour la première fois le déclin démographique des Roumains, qui n'étaient plus majoritaires dans l'ensemble de la Bucovine, le Nord de celle-ci – proche de la Galicie, où vivaient alors la plupart des Ruthènes – étant de plus en plus ruthénisé<sup>177</sup>. Ce processus s'accroît vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de sorte qu'"en 1900

---

<sup>170</sup> Parmi ceux-ci citons seulement trois, au hasard: Christine Avghi Galitzi, *A study of assimilation among the Roumanians in the United States*, New York 1929; Josef J. Barton, *Peasants and strangers. Italians, Rumanians and Slovaks in an American city, 1890-1950*, Cambridge, Massachusetts 1975 et Kenneth A. Thigpen, *Folklore and the ethnicity factor in the lives of Romanian-Americans*, New York 1980.

<sup>171</sup> Ce n'est pas sans raison qu'un professeur français remarquait déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle: "c'est Radautzi (ville de Bucovine) qui garde le tombeau du fondateur de cet État (moldave), Bogdan Dragosch" (cf. Bertrand Auerbach, *Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie*, Paris 1898, p. 189).

<sup>172</sup> Partagé aujourd'hui entre la Roumanie (le sud) et l'Ukraine (le nord).

<sup>173</sup> C. Girard, *Le peuplement de la Bucovine*, dans *Annales de Géographie*, Paris 1925, 34, no. 189, p. 229.

<sup>174</sup> Habitant surtout la Galicie au XIX<sup>e</sup> siècle, les Ruthènes sont un groupe ethnique dont l'identité ethnique est controversée aujourd'hui. Pour certains chercheurs ils représenteraient une ethnie différente des Russes, Ukrainiens et Biélorusses, tandis que pour d'autres, ils ne représentent qu'un sous-groupe de la nation ukrainienne (cf. l'article *Ruthènes*, publié sur *Wikipedia*, version française et consulté par nous à l'adresse [en ligne] <http://fr.wikipedia.org/wiki/Ruth%C3%A8nes> (page consultée le 15 août 2010).

<sup>175</sup> Les premiers cherchant des nouvelles terres à cultiver, les deuxièmes fuyant les persécutions subies en Galicie (cf. C. Girard, *op. cit.*, p. 232).

<sup>176</sup> Voir plus bas, le tableau VIII, *Évolution démographique de la Bucovine (1775-1918)*.

<sup>177</sup> Les deux ethnies principales dans la région à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècles, les Roumains et les Ruthènes se sont évidemment beaucoup influencés réciproquement, ce qui détermine Auerbach à

l'élément roumain ne représentait plus que 40 pour cent de la population totale de la province<sup>178</sup>.

<b>Évolution démographique de la Bucovine, depuis son annexion par l'Autriche (1775) jusqu'à son union à la Roumanie (1918)<sup>179</sup></b>				
<b>Année de chaque recensement autrichien</b>	<b>Population de la Bucovine</b>	<b>Roumains</b>	<b>Ruthènes ou Ukrainiens</b>	<b>Allemands, Arméniens, Juifs, Magyars, Polonais, etc.</b>
<i>1774</i>	71.750	52.750	15.000	4.000
<i>1779</i>	116.926	87.811	21.114	8.000
<i>1786</i>	135.494	91.823	31.671	12.000
<i>1848</i>	377.571	209.293	108.907	59.381
<i>1851</i>	378.536	184.718	142.682	51.136
<i>1861</i>	456.920	202.655	170.983	83.282
<i>1869</i>	511.964	207.000	186.000	118.364
<i>1880</i>	568.453	190.005	239.690	138.758
<i>1890</i>	642.495	208.301	268.367	165.827
<i>1900</i>	730.195	229.018	297.798	203.379
<i>1910</i>	794.942	273.254	305.101	216.474

Tableau VIII: Évolution démographique de la Bucovine (1775-1918)

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la Bucovine est donc “un rendez-vous des peuples”<sup>180</sup>. Outre les Roumains et les Ruthènes, qui “se disputent la majorité”<sup>181</sup>, la province compte un bon nombre des Allemands et des Juifs, sans oublier les minorités moins importantes<sup>182</sup>, dont les Arméniens, les Magyars et les Polonais. Bien qu'elle connaisse une certaine prospérité, que les historiens attribuent à l'excellente administration impériale, la Bucovine reste une région arriérée<sup>183</sup>, où le capitalisme européen (allemand et viennois) ne pénètre que vers 1900<sup>184</sup>. C'est d'ailleurs après cette date seulement qu'on y assiste à un début de révolution industrielle<sup>185</sup>, qui ne touchera pourtant qu'une infime partie de la population, le reste continuant de travailler dans l'agriculture.

---

écrire en 1899: “Les Ruthènes de Bucovine sont de type mélangé, ils sont souvent roumanisés, comme les Roumains sont slavisés” (cf. B. Auerbach, *op. cit.*, p. 191).

<sup>178</sup> C. Girard, *op. cit.*, p. 231.

<sup>179</sup> Source: I. Nistor, *op. cit.*, p. 312.

<sup>180</sup> Bertrand Auerbach, *op. cit.*, p. 188.

<sup>181</sup> *Idem.*

<sup>182</sup> Mais dont le nombre est de plus en plus important.

<sup>183</sup> Par rapport à d'autres provinces autrichiennes et surtout par rapport à l'Europe Occidentale.

<sup>184</sup> J. Bérenger, *op. cit.*, p. 103.

<sup>185</sup> Ce début prometteur sera rapidement annulé par le commencement de la Première Guerre mondiale. À côté de la Galicie, la Bucovine sera alors l'endroit par excellence où se dérouleront beaucoup de combats entre les Russes et les Autrichiens, avec des conséquences néfastes pour son économie locale.

Principales confessions en Bucovine, selon le recensement autrichien de 1910 <sup>186</sup>						
Religion	<i>Orthodoxes</i>	<i>Catholiques romains</i>	<i>Greco-catholiques</i>	<i>Juifs</i>	<i>Autres religions</i>	Grand total
<b>Total</b>	547.603	98.565	26.182	102.919	25.629	800.898

Tableau IX: Les principales confessions en Bucovine en 1910

Parmi ceux qui bénéficieront de la prospérité connue par la province à la fin XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Juifs – qui comptent alors pour 1/8 de la population<sup>187</sup> – représentent la proportion la plus importante. Habitant surtout les villes – où leur nombre s’élève parfois à 30% de la population<sup>188</sup> – ils s’occupent surtout du commerce<sup>189</sup>, mais certains d’entre eux dirigent aussi des banques et des grandes entreprises industrielles<sup>190</sup>. En dépit de ce statut social élevé, ils ne jouissent pas – au moment de l’éveil des nationalismes dans la province – d’un traitement équitable de la part de la majorité de la population, soit-elle roumaine ou ruthène, ce qui les pousse à émigrer – tout comme leurs confrères de Roumanie – vers l’Amérique du Nord. Ils vont déclencher ainsi en Bucovine ce qu’on a appelé suggestivement “la fièvre de l’émigration”<sup>191</sup>, dont s’imprégneront par la suite les Ruthènes, suivis par les Roumains. Dans cet ordre.

Pourquoi? Tout d’abord parce que les Ruthènes colonisés en Bucovine étaient originaires pour la plupart de la Galicie voisine, tout comme beaucoup des Juifs bucoviniens, et ensuite parce que les deux ethnies – Ruthènes et Juifs – habitaient pour la plupart le Nord de la Bucovine<sup>192</sup>, contrairement aux Roumains, qui étaient restés majoritaires au Sud<sup>193</sup>. D’où un certain rapprochement culturel plus marqué entre les Juifs et les Ruthènes.

Peut-on évoquer dans ce contexte – sociologiquement parlant – un certain processus culturel d’“imitation” du comportement migratoire juif, dans le cas des Ruthènes et par la suite dans celui des Roumains de Bucovine? Oui, dans la mesure où un tel phénomène migratoire que celui connu par l’Europe de l’Est à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle – et dont les vecteurs principaux seront les Juifs – ne pouvait laisser indifférent les Roumains bucoviniens. Pourtant, répondre seulement par le positif à la question posée plus haut, serait de répondre de manière partielle. Cela, parce que – outre un certain contexte commun qu’ils partagent avec les deux autres ethnies importantes de la Bucovine – les Roumains y sont confrontés à des réalités

<sup>186</sup> Source: I. Nistor, *op. cit.*, p. 314.

<sup>187</sup> Voir le tableau X, *Les principales confessions en Bucovine en 1910*.

<sup>188</sup> C’était le cas de la capitale de la Bucovine, Cernautzi (cf. C. Girard, *op. cit.*, p. 232).

<sup>189</sup> En 1912 il y avait, par exemple, en Bucovine 8.600 commerçants juifs contre 444 commerçants roumains (cf. *Ibidem*, p. 232).

<sup>190</sup> *Ibidem*.

<sup>191</sup> Radu Toma, *Români din America*, Bucarest 1974, p. 22.

<sup>192</sup> C’est-à-dire les départements de Cernautzi, Cotzmani, Vascautzi, Vijnitza et Zastavna.

<sup>193</sup> C’est-à-dire dans les départements de Campulung, Gura Humorului, Rădăuți, Siret, Suceava et Vatra Dornei, le département de Storjinetz, situé au milieu, étant habité conjointement par des Roumains et des Ruthènes.

sociopolitiques et économiques spécifiques, auxquelles ils doivent trouver des solutions particulières. Et si ces solutions – dont l’émigration – coïncident avec celles trouvées par les autres ethnies avec lesquelles ils cohabitent, tant mieux!

Mais quelles sont ces réalités spécifiques qui poussent les Roumains de Bucovine à émigrer? Et en quoi sont-elles si différentes de réalités vécues par les Roumains du Royaume de Roumanie, étant donné que ces derniers n’ont pas senti à l’époque le même désir de partir vers l’Amérique?<sup>194</sup> Répondre à ces deux questions c’est indiquer en fait les causes de l’émigration des Roumains bucoviniens, à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ces causes – étroitement entremêlées – sont à la fois de nature politique, sociale et économique. **Politiquement**, les Roumains de Bucovine ne sont plus – depuis un siècle et surtout après leur grave déclin démographique, commencé après l’annexion de leur province par les Autrichiens – les maîtres de leur destin et cela pèse lourdement à l’époque de l’éveil des nationalismes en Europe de l’Est. Obligés de se soumettre au gouvernement de Vienne, ils doivent accepter sans pouvoir rien faire un fort processus de dénationalisation, au profit des autres minorités ethniques qui habitent alors la Bucovine. Contrairement à leurs compatriotes vivant librement dans l’“Ancien Royaume” ou à ceux vivant en Transylvanie, sous la domination hongroise, ils ne peuvent s’appuyer – pour être défendus – ni sur l’État, ni sur leur nombre, ni sur leurs élites<sup>195</sup>, trop faibles pour faire quoi que ce soit de concret pour les aider.

Sur le plan **social**, les Roumains bucoviniens se retrouvent dans la position pénible d’“isolés”. Isolés dans les villes, où ils ne représentent plus qu’une petite minorité<sup>196</sup>, isolés spatialement – car concentrés dans la partie méridionale de la Bucovine – ils se retrouvent isolés aussi géographiquement, car poussés par l’incessante croissance démographique des autres minorités vers les régions montagneuses de la province<sup>197</sup>. Plus encore: contrairement à certaines opinions, selon lesquelles à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la Bucovine aurait vu naître un soi-disant “*home bucoviniensis*”, doté d’une identité et d’une fierté provinciales communes qui auraient servi de liant entre les différentes ethnies locales<sup>198</sup>, les historiens ont souligné qu’entre les Roumains et les Ruthènes, les deux principales ethnies habitant la Bucovine de l’époque, il n’y avait rien de commun, à part la religion orthodoxe et même là! “Cette communauté [de religion] – écrivait Auerbach en 1898 déjà – est toute doctrinale: elle ne se retrouve ni dans la liturgie, ni dans la langue; les clergés ne fraternisent, pas plus

---

<sup>194</sup> Bien qu’ils cohabitaient à leur tour – surtout en Moldavie – avec beaucoup de Juifs impliqués dans le processus migratoire qui caractérisait l’Europe de l’Est de l’époque.

<sup>195</sup> Parmi celles-ci, mentionnons les grandes familles Flondor et Hurmuzaki, l’historien Dimitrie Onciul (1856-1923) et le poète national roumain, Mihai Eminescu (1850-1889).

<sup>196</sup> C. Girard, *op. cit.*, p. 232.

<sup>197</sup> “Tandis que les Roumains restaient groupés dans les régions montagneuses et de collines, riches en pâturages et en forêts, les Ruthènes s’installaient dans la partie septentrionale de la Bucovine, là où s’étend, jusqu’à l’horizon, la steppe fertile, mais monotone”, écrivait C. Girard en 1925 pour y ajouter “dans les régions accidentées, les Roumains dominant nettement” (cf. *Ibidem*, p. 230).

<sup>198</sup> Opinion d’Emanuel Turczynski, citée et combattue par Mircea Grigoroviță, *op. cit.*, p. 41-43.

que les fidèles et la religion, dans ce qu'elle a de plus visible et temporel, ne sert pas de lien [entre les deux ethnies]"<sup>199</sup>.

De cet isolement social et culturel découle aussi un certain isolement **économique**. Évoluant dans un contexte économique dominé par les Allemands et les Juifs, les Roumains se voient obligés de travailler – tout comme les Ruthènes – dans le seul secteur économique qui leur reste disponible et qui leur est connu: l'agriculture<sup>200</sup>. Là encore, le relief montagneux et le climat défavorable leur fait la tâche difficile, les mettant de nouveau en infériorité par rapport aux Ruthènes, qui occupent, eux, des sols plus propices à l'agriculture. Vu les circonstances, les Roumains pratiquent alors une agriculture rudimentaire, intensive et non pas extensive, réduite à leurs principaux besoins. C'est le seul métier qu'ils connaissent à l'époque et celui ("*farm labourer*") que la plupart d'entre eux vont déclarer comme profession envisagée à leur entrée au Canada.

Nous connaissons donc le contexte dans lequel le phénomène migratoire des Roumains bucoviniens vers le Canada commence à se manifester, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Quelques détails enrichissent ce tableau de fond. Ainsi, la construction – par le gouvernement autrichien – de tout un réseau de chemins de fer, reliant la capitale de la Bucovine, Cernauti à Vienne, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>201</sup>, facilitera le déplacement des premiers émigrants roumains. L'apparition des premiers "bureaux d'émigration", ouverts dans la capitale de la province vers 1900<sup>202</sup> – dont celui de *Canadian Pacific*<sup>203</sup> – ne fera que contribuer elle aussi au bon déroulement du processus migratoire. Tout comme les grandes compagnies de transport maritime occidentales, dont certaines avaient à l'époque des filiales ouvertes sur le territoire de l'Autriche-Hongrie. Parmi celles-ci, citons celles utilisées directement par les Roumains bucoviniens pour arriver au Canada: *Falk & Co.*, située à Hambourg et qui offrait des voyages vers le Canada et l'Argentine; *Holland-America*, de Rotterdam, offrant des voyages à New York et au Canada et qui avait un bureau ouvert à Budapest; *P. Canon*, d'Anvers, qui vendait ses billets par correspondance, offrant des voyages pour New York, Buenos Aires et Halifax et finalement la *Compagnie Générale Transatlantique*, du Havre et ayant elle aussi un bureau à Budapest, pour des voyages au Canada et à New York<sup>204</sup>.

Outre ces compagnies dont les bateaux allaient directement au Canada, facilitant ainsi le voyage des émigrants roumains, ces derniers utilisaient aussi les services de trois autres compagnies maritimes qui reliaient l'Europe aux États-Unis (par les ports de New York, de Boston, de Philadelphie et de Portland, situés tous sur la cote Est de l'Amérique). De là, les émigrants bucoviniens étaient transférés sur d'autres bateaux, qui les transportaient finalement au Canada. Ces trois compagnies

---

<sup>199</sup> B. Auerbach, *op. cit.*, p. 192.

<sup>200</sup> L'agriculture occupait 4/5 de la population de la Bucovine à la veille de la Première Guerre mondiale (cf. J. Bérenger, *op. cit.* p. 103).

<sup>201</sup> Pour la construction du réseau de fer en Bucovine et sa connexion avec celui de l'Empire, voir I. Nistor, *op. cit.*, p. 305-306, mais aussi J. Bérenger, *op. cit.*, p. 93-94.

<sup>202</sup> I. Nistor, *op. cit.*, p. 303.

<sup>203</sup> R. Toma, *op. cit.*, p. 24.

<sup>204</sup> *Ibidem*.

étaient la *F. Missler*, de Bremen, en Allemagne, *Hamburg-America Line*, siégeant au port allemand de la Mer Baltique et la compagnie austro-hongroise-américaine *Adria*, siégeant à Budapest<sup>205</sup>.

Ceci dit, il nous reste à préciser le moment exact du début du phénomène qui nous intéresse ici. Malheureusement, ce moment est impossible à établir avec exactitude, étant donné les informations dont on dispose aujourd'hui. Outre le fait qu'elles sont très lacunaires, ces informations – de provenance roumaine, surtout – ne citent aucune source crédible<sup>206</sup>. C'est pourquoi nous avons dû faire appel – lors de nos démarches de reconstitution des débuts de la communauté roumaine montréalaise – à des sources de premier main, représentées par les registres originaux des passagers se trouvant sur les bateaux arrivés d'Europe de l'Ouest au Canada et aux États-Unis, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, registres gardés assez scrupuleusement à l'époque par les autorités nord-américaines d'immigration<sup>207</sup>.

Selon ces registres, les premiers Roumains bucoviens débarquent à Montréal<sup>208</sup> au cours de la dernière décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, en tant que "citoyens autrichiens", de passage – pour la plupart – vers l'Ouest canadien<sup>209</sup>, qui est leur ultime destination. Étant donné qu'à l'époque les registres canadiens de débarquement ne consignaient encore que le pays d'origine de l'immigrant débarqué au Canada, sans indiquer l'origine ethnique de celui-ci, il est très difficile aujourd'hui d'identifier ces personnes d'origine ethnique roumaine parmi les autres groupes ethniques – des slaves pour la plupart, dont les Ruthènes de Galicie étaient les plus nombreux – surtout que leurs noms étaient orthographiés phonétiquement<sup>210</sup>, selon la manière dont l'officier canadien d'immigration qui les enregistrait, les transcrivait.

Nous ne savons pas ainsi si cette Maria Novac<sup>211</sup>, de 30 ans, qui débarque à Montréal le 22 mai 1893 – à côté d'autres personnes originaires d'Europe de l'Est

---

<sup>205</sup> *Ibidem*.

<sup>206</sup> Le meilleur exemple dans ce sens est représenté par le livre de J. Taranu, *Présence roumaine au Canada*, déjà cité, le seul ouvrage qui traite – malheureusement, très superficiellement – des débuts de la communauté roumaine de Montréal et qui n'a rien de scientifique.

<sup>207</sup> Ces registres ont été numérisés intégralement, tant par les Canadiens que par les Américains et sont disponibles virtuellement depuis quelques années aux adresses [en ligne] [www.ancestry.com](http://www.ancestry.com) et [www.ancestry.ca](http://www.ancestry.ca). Moyennant certains frais, n'importe quel chercheur peut les consulter. Pourtant, leur consultation n'est facile qu'en apparence, la plupart des noms des immigrants roumains étant difficilement retrouvables, car ils ont été mal orthographiés (ou orthographiés phonétiquement) par les autorités d'immigration de l'époque. De plus, une partie (heureusement, pas la majorité!) de ceux qui nous intéressent ont été recensés comme des citoyens autrichiens (ou – dans quelques cas – comme des Ruthènes / Galiciens / Russes et même Hongrois, étant donné la proximité de la Bucovine avec ces régions), sans qu'on indique toujours leur origine ethnique.

<sup>208</sup> Ou dans les autres ports canadiens de la côte Est de l'Amérique (Québec, Halifax, Saint John), ayant toutefois comme destination finale Montréal.

<sup>209</sup> L'établissement des premiers Roumains de Bucovine dans l'Ouest canadien avait déjà commencé une décennie plus tôt, vers 1880, l'Ouest canadien représentant d'ailleurs la première région du Canada où les immigrants Roumains se sont établis.

<sup>210</sup> Et en utilisant des lettres différentes de celles employées par la langue roumaine pour reproduire les sons que les noms / prénoms en question contenaient.

<sup>211</sup> Écrit Novak.

ayant voyagé sur *Baumwall*<sup>212</sup>, mais dont l'origine ethnique n'est pas mentionnée – est vraiment d'origine roumaine ou pas<sup>213</sup>. Mais nous pensons que le nom d'Ignat Dimitrean<sup>214</sup> – débarqué à Montréal deux ans plus tard, le 13 juin 1895 – ne laisse pas beaucoup des doutes quant à son origine ethnique. Âgé de 35 ans, celui-ci se déclare citoyen autrichien, voyageant sur *Canadia* accompagné par sa femme, Sofia, de 29 ans et sa fille, Ana, de 9 ans et ayant comme destination finale Winnipeg, dans la province de Manitoba<sup>215</sup>.

Ces premières présences roumaines en sol montréalais sont suivies rapidement par d'autres les années suivantes, bien que – tout comme pour les premiers noms cités – il nous serait impossible d'affirmer avec certitude qu'il s'agit dans tous ces cas des individus d'origine ethnique roumaine. Mentionnons ainsi les noms d'Ivan Danciu<sup>216</sup>, 55 ans et d'Alexandru Ciornei<sup>217</sup>, 31 ans, voyageant tous les deux sur *Christiania* et arrivés à Montréal le 30 avril 1896<sup>218</sup>. Si pour le premier nom il peut y avoir des doutes concernant son origine ethnique, Alexandru Ciornei ne peut être que d'origine Roumaine<sup>219</sup> – ruthénisé, probablement<sup>220</sup> – car ce patronyme se retrouve à plusieurs reprises dans les registres des paroisses roumaine et bucovinienne de Montréal, au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Sur le même bateau qu'Ivan Danciu et Alexandru Ciornei, *Christiania*, se trouve aussi Ana Lacusta<sup>221</sup>, de 20 ans. Originaires d'Autriche<sup>222</sup>, celle-ci voyage seule et a comme destination finale Winnipeg, au Manitoba. Tout comme Procop Ciornei<sup>223</sup>, de 29 ans<sup>224</sup>, qui arrive à Montréal quelques mois plus tard, le 15 octobre 1896 sur le

---

<sup>212</sup> Son nom apparaît parmi les passagers de *Baumwall*. Voir le site [www.ancestry.ca](http://www.ancestry.ca), à l'adresse <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1893.05.Baumwall.5&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 24 août 2010).

<sup>213</sup> Nous savons, par contre, qu'elle s'était embarquée soit à Hambourg, en Allemagne (le cas le plus probable), soit à Anvers, en Belgique et que sa destination finale était Montréal.

<sup>214</sup> Écrit Ignatz Demitrean.

<sup>215</sup> Les noms des trois Dimitrean apparaissent parmi les passagers de *Canadian*, à l'adresse [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1895.06.Canadia.4&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 25 août 2010).

<sup>216</sup> Écrit Danczuk.

<sup>217</sup> Écrit Czorny.

<sup>218</sup> Leurs noms apparaissent parmi les passagers de *Christiania*, parti de Hambourg (avec escale à Anvers) et arrivé à Montréal au printemps 1896. Voir pour cela l'adresse [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1896.04.Christiania.5&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 25 août 2010).

<sup>219</sup> Outre le fait que le nom Ciornei est assez répandu en Roumanie, il vaut la peine de mentionner ici le nom du grand éditeur roumain Scarlat Ciornei, propriétaire de la célèbre maison d'édition bucarestoise de l'entre-deux-guerres, *Naționala Ciornei*.

<sup>220</sup> Ce qui explique pourquoi il est mentionné comme "Galicien".

<sup>221</sup> Écrit Anna Lakusta. Pour la mention du nom d'Ana Lacusta, voir l'adresse citée plus haut (note 218).

<sup>222</sup> C'est-à-dire de l'Empire austro-hongrois, mentionné toujours (en anglais) par les autorités canadiennes de l'époque comme "*Austria*".

<sup>223</sup> Écrit Prokop Czorny.

<sup>224</sup> Probablement, une parenté d'Alexandru Ciornei, mentionné plus haut.

même bateau *Christiania*, en provenance de Hambourg<sup>225</sup>. Sur *Christiania* voyagera aussi au cours de la même année 1896, Maria Nichiforiuc<sup>226</sup>, 26 ans, débarquée à Montréal le 18 août 1896 et ayant comme destination finale Edmonton, en Alberta, où se trouvait déjà son mari<sup>227</sup>.

À partir de 1897 le nombre des personnes d'origine ethnique roumaine arrivées à Montréal – de passage ou pour s'y établir – va se multiplier, bien que souvent les noms de celles-ci soient encore erronément associés à d'autres ethnies est-européennes. Mentionnons quelques cas. Il y a tout d'abord Teodor Lacusta<sup>228</sup>, de 40 ans, lequel débarque à Montréal avec sa femme Ana et son fils Nicolae le 19 août 1897, après avoir voyagé sur *Armenia* de Hambourg, via Anvers, jusqu'au Canada<sup>229</sup>. Sa destination finale: Lake Dauphin, au Manitoba. Vers la même destination se dirigeront Anton Hnatiuc<sup>230</sup>, 49 ans, et sa famille, arrivés à Montréal au même moment et avec le même bateau<sup>231</sup>.

Tout comme les Hnatiuc, les Voronca seront des noms connus pour toute la communauté roumaine montréalaise de l'entre-deux-guerres. Mais, tout comme dans le cas des Hnatiuc, les premiers Voronca mentionnés par les documents, sont ceux établis dans l'Ouest canadien et pour lesquels la ville de Montréal n'a représenté qu'un lieu de passage. C'est le cas, par exemple, de Nicolae Voronca<sup>232</sup>, lequel – parti avec sa femme et ses cinq enfants de Hambourg – arrive à Montréal le 2 mai 1897, ayant comme destination finale Winnipeg<sup>233</sup>. Il fera ce voyage outre-Atlantique sur le même

---

<sup>225</sup> Pour cela, voir les listes des passagers arrivés le 15.10.1896 sur *Christiania*, à l'adresse [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1896.10.Christiania.2&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 26 août 2010).

<sup>226</sup> Écrit Nikiforuck.

<sup>227</sup> Pour l'arrivée de Maria Nichiforiuc et la mention de la présence de son mari à Edmonton, voir l'adresse:

<http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1896.08.Christiania.3&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 26 août 2010).

<sup>228</sup> Écrit Todor Lakusta.

<sup>229</sup> Pour les noms des membres de la famille Lacusta, voir la liste des passagers du *Armenia*, à l'adresse:

<http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1897.08.Armenia.3&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 26 août 2010).

<sup>230</sup> Écrit Hnatiuk. Bien que le patronyme *Hnatiuc* – tout comme d'autres noms de famille qui apparaissent ici – est évidemment d'origine slave (ruthène / ukrainienne, le plus probable), il est porté à l'époque déjà, tout comme aujourd'hui d'ailleurs, par beaucoup des Roumains, suite à leur cohabitation avec ces populations d'origine slave. Une caractéristique particulière de la Bucovine, tant par rapport à la Galicie, avec lequel elle s'avoisinait à l'époque, que par rapport au reste de la Roumanie, dont elle a fait (et fait partiellement encore) partie, est d'ailleurs la présence de ces patronymes se terminant en *iuc*, conséquence du processus de ruthénisation forcée que la province a subi de 1775 à 1918.

<sup>231</sup> Voir la note 230.

<sup>232</sup> Écrit Wronka dans ce cas, Voronka dans la plupart des cas où il est écrit par les autorités canadiennes.

<sup>233</sup> Pour l'arrivée de la famille Nicolae Voronca à Montréal, au printemps 1897, voir l'adresse [en ligne]:

<http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1897.05.Arcadia.15&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 27 août 2010).

bateau –*Arcadia* – que les frères Rosca<sup>234</sup>, Nicolae, 35 ans et Vasile, 37 ans, qui se dirigeaient eux aussi vers la même destination manitobaine<sup>235</sup>.

Le même constat que celui qui implique les Hnatiuc et les Voronca s'applique à deux autres familles roumaines arrivées à l'époque au Canada. Les premiers Popovici<sup>236</sup> et Tofan arrivent à Montréal<sup>237</sup> – sur *Hispania* – le 22 juin 1897, en provenance de Hambourg, mais on sait qu'ils n'entendent pas d'y rester, car leur destination finale déclarée est la ville de Winnipeg. Pourtant, une décennie plus tard on rencontrera souvent ces deux patronymes dans les registres paroissiaux des églises roumaine et bucovinienne de Montréal. Probablement que soit ces premiers membres de deux familles ne sont plus partis, soit d'autres membres de leurs familles sont partis de Bucovine sur les mêmes traces que les prédécesseurs, quelques années plus tard, s'arrêtant finalement à Montréal.

Une année plus tard, le 24 avril 1898, on voit débarquer dans le port de Halifax – qui sera d'ailleurs durant les deux premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle le principal port d'entrée pour les Roumains bucoviniens au Canada – un certain Ion Moloci<sup>238</sup>, fermier, de 21 ans, originaire d'Autriche, qui s'était embarqué à Hambourg sur *Bulgaria*, mais dont on ne sait pas quelle était sa destination finale<sup>239</sup>. Probablement Montréal, car exactement 15 ans plus tard, en 1914, une de ses parentés, Ilarie Moloci, fera partie du célèbre groupe de 12 Roumains qui se sont adressés aux autorités légales de la province de Québec pour obtenir le droit de se constituer en corporation, en vue d'ériger une église roumaine à Montréal.

Arrêtons-nous, pour clore cette étude, aux années 1899-1900, qui closent à leur tour le XIX<sup>e</sup> siècle, un siècle qui avait marqué le début de l'immigration roumaine en Amérique du Nord. Ces deux années se caractérisent par une affluence de plus en plus massive des Roumains bucoviniens vers le Canada, annonçant en quelque sorte la grande vague migratoire roumaine bucovinienne des années 1906-1914, dont la destination principale sera la ville de Montréal. C'est alors que la communauté roumaine montréalaise se constituera véritablement.

---

<sup>234</sup> Écrit Roszka.

<sup>235</sup> Pour la page du registre de *Arcadia* où apparaissent les deux frères Rosca, voir l'adresse [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Quebec%2c+Quebec.1897.05.Arcadia.12&sid=&gskw=> (page consultée le 27 août 2010).

<sup>236</sup> Pour la présence de Nicolae Popovici (écrit Nikolay Popowitzy) à bord de *Hispania*, voir l'adresse:

[http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&iid=IMCANQC1865\\_C451800132&dnyref=1](http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&iid=IMCANQC1865_C451800132&dnyref=1) (page consultée le 27 août 2010).

<sup>237</sup> Les Tofan se trouvent à bord du même bateau que N. Popovici, mais leurs noms apparaissent à la page:

<http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Halifax%2c+Nova+Scotia.1897.06.Hispania.2&sid=&gskw&dnyref=1> (page consultée le 27 août 2010).

<sup>238</sup> Écrit Moloch.

<sup>239</sup> Pour la page du registre (la 13<sup>ème</sup>) où est mentionné Ion Moloci, voir l'adresse [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Halifax%2c+Nova+Scotia.1898.04.Bulgaria.13&sid=&gskw=> (page consultée le 28 août 2010).

Mentionnons donc dans ce contexte de fin de siècle l'arrivée des familles Andoni et Diacur<sup>240</sup>, voyageant sur *Palatia*, débarquées à Halifax le 26 avril 1899 et ayant comme destination finale Winnipeg, au Manitoba et les familles Cozac et Moldovan<sup>241</sup>, débarquées ces dernières à New York en mai 1899, mais se dirigeant vers la même destination finale. Pour 1900 nous avons retenu l'arrivée des familles Avram, Balan, Basarab, Cucu, Corbu, Pitu et Sarafincean<sup>242</sup>, originaires d'Autriche, voyageant toutes sur le même bateau, *Arcadia*, en provenance de Hambourg et débarquées à Halifax, le 2 juin 1900. Nous ne connaissons pas la destination finale de tous ces gens, mais nous supposons qu'une partie d'entre eux se sont établis à Montréal, car leurs patronymes se retrouvent fréquemment à partir de 1914-1915 dans les registres paroissiaux des églises roumaine et bucovinienne de cette métropole canadienne.

**The First Romanian Presences in Montréal**  
**(End of the 19<sup>th</sup> Century-Beginning of the 20<sup>th</sup> Century)**  
(abstract)

This study makes an attempt to trace the beginnings of the Romanian community in Montreal. The origins of this community are to be found to the end of the 19th century, when the first Romanian presences are registered in the Canadian biggest metropolis at those times.

Relying upon the quantitative data – delivered by the Canadian censi of the time, but also by other sources – this study reconstitutes the number evolution of this community by the eve of the First World War. It also makes the first distinction between the immigrants in Montreal that came from the Romanian Kingdom – of Judaic origins in their greatest number – and those of Romanian ethnicity – most of them originated in Bukowina, province under the administration of the Austrian-Hungarian Empire at these times.

The study presents the social-political and economic context that provoked the phenomenon of the migration, in the case of both the Jews emigrated from Romania and the Romanians that left Bukowina, but also the migratory trajectory of both of the social groups until their arrival in Canada. It also insists upon the process of integration of the first wave of Jewish immigrants in Montreal and their important contribution to the social-cultural life of the metropolis on the bank of St. Lawrence river. In the case of the

---

<sup>240</sup> Écrit Diacur. Pour les familles Andoni et Diacur, voir le registre de *Palatia*, à l'adresse: [http://search.ancestry.ca/iexec/?htx=View&r=5543&dbid=1263&iid=IMCANQC1865\\_C4519-00541&fn=Maria&ln=Andoni&st=r&ssrc=&pid=3501713](http://search.ancestry.ca/iexec/?htx=View&r=5543&dbid=1263&iid=IMCANQC1865_C4519-00541&fn=Maria&ln=Andoni&st=r&ssrc=&pid=3501713) (page consultée le 29 août 2010).

<sup>241</sup> Écrits Kosak et Moldovan. Pour les familles Cozac et Moldovan débarquées le 21.05.1899 à New York, voir les pages 4 et 14 du registre de *Palatia*, à l'adresse suivante [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Halifax%2c+Nova+Scotia.1899.05.Phoenicia.1&sid=&gskw=> (page consultée le 29 août 2010).

<sup>242</sup> Écrits Bassarabe, Kukul, Korbul, Pitz et Sarafinczan. Pour l'arrivée de toutes ces familles d'origine roumaine, consulter les pages 5, 7, 12 et 17 du registre de *Arcadia*, à l'adresse suivante [en ligne]: <http://search.ancestry.ca/Browse/view.aspx?dbid=1263&path=Halifax%2c+Nova+Scotia.1900.06.Arcadia.1&sid=&gskw=Maria+Serafinzcan> (page consultée le 29 août 2010).

Romanians from Bukowina, the influence of thecohabitation with the Ruthenians and Jews is emphasized, when referring to the beginnings of the emigration process towards Canada, and the study makes an attempt to identify as accurate as possible the moment when the first immigrants of Romanian origins reached Montreal.